COMMONWEALTH IMAGING 990
WEST CANADIAN GRAPHICS
202 AMBER STREET
MARKHAM ON L3R 3J8
16-Sep-09

La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 96 nº7 • du 13 au 19 mai 2009 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Berges en danger

LES BERGES DES RIVIÈRES winnipégoises s'affaissent après les inondations. Comment s'y prend-on pour éviter leur destruction?

■ Page 3.

Le CCFM veut discuter

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION ET la direction du CCFM organisent une journée portes ouvertes et invitent les membres de la communauté à partager leurs idées.

■ Page 5.

Lecture au champagne!

C'EST AUX BULLES DE CHAMPAGNE que se dérouleront les lectures éclatées du Cercle Molière cette année. À bon entendeur...

■ Page 13.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

La passion au rendez-vous

photo : Camille Séguy

Pas moins de 400 jeunes se sont réunis au Gala de remise des médailles du Festival théâtre-jeunesse, vendredi 8 mai, autour d'une même passion : le théâtre. C'est avec une immense fierté que ces élèves de l'école Précieux-Sang se sont vus remettre le prix de la meilleure production niveau présecondaire.

RETROUVAILLES MANITOBA 2010

Rendez-vous à Neepawa!

Les votes sur Internet ont été comptabilisés et le verdict est tombé : c'est la ville de Neepawa qui organisera la journée du 140e anniversaire du Manitoba, le 12 mai 2010.

« Les votes étaient vraiment très serrés jusqu'au dernier moment, précise le directeur exécutif de Retrouvailles Manitoba 2010, Kevin Walters. Neepawa a obtenu presque 15 000 voix. »

La ville gagnante était en compétition avec Morden, Thompson, La Salle et La Broquerie. Ces quatre dernières recevront tout de même un prix de 5 000 $, pour les aider à organiser des événements dans le cadre de Retrouvailles Manitoba 2010.

Quant à Neepawa, « les préparatifs pour l'anniversaire de la province commencent dès mercredi », signale Kevin Walters.

C. S.

INONDATIONS

L'aide d'Ottawa reste à préciser

À la suite des inondations qui ont touché le Manitoba, le ministère de la Sécurité publique du Canada s'est engagé à contribuer aux efforts de reconstruction dans la province.

« Le gouvernement provincial est en pourparlers avec le gouvernement fédéral à propos de l'ampleur de l'aide », explique l'adjoint aux communications du bureau de la députée de Saint-Boniface, Marc Turenne.

« Il n'y a pas encore de montant annoncé, car il va d'abord falloir faire une étude des dommages pour déterminer les besoins », ajoute-t-il.

En attendant, le gouvernement fédéral a prolongé la date limite de retour des impôts pour les personnes touchées par les inondations.

C. S.

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Patricia BITU TSHIKUDI, Stéphane LAJOIE** et **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

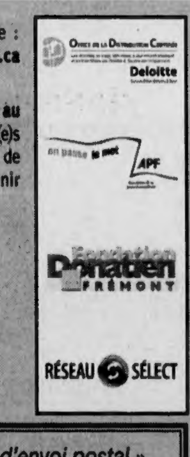
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

INONDATIONS

Des effets désormais maîtrisés

Les inondations peuvent faire s'affaisser les berges, mais il existe des moyens pour les consolider et éviter leur destruction.

Camille SÉGUY

Avec 240 kilomètres de berges réparties entre quatre rivières, la Rouge, l'Assiniboine, la Seine et la La Salle, et quatre ruisseaux, Winnipeg porte bien son surnom de River City.

Mais avec toute cette eau, rare pour une seule ville au Canada, viennent les risques d'inondations et de détérioration des berges.

« Il y a une corrélation entre les inondations et l'état des berges, affirme l'ingénieur de la gestion des berges à la Division de planification et d'utilisation des sols de la Ville de Winnipeg, Don Kingerski. Quand le niveau de l'eau monte, pendant les inondations notamment, la vitesse de la rivière augmente aussi.

« Et comme les rivières à Winnipeg sont très sinueuses, continue-t-il, à chaque tournant, l'eau puissante va frapper la berge et l'érode petit à petit. Plus l'eau reste longtemps à un haut niveau, comme c'est le cas lors d'une inondation, plus l'érosion est importante. »

À cause de l'érosion, des arbres proches de la berge peuvent se retrouver avec les racines hors du sol, et tomber.

Don Kingerski explique que l'instabilité des berges est causée par de nombreux facteurs. Les caractéristiques de l'eau en sont un, la faible qualité des sols à Winnipeg en sont un autre. « Les sols à Winnipeg sont des dépôts d'argile, précise-t-il. C'est très sujet à l'érosion.

« De plus, Winnipeg reçoit beaucoup de précipitations, qui saturent d'eau les berges, ajoute-t-il. Comme une éponge, elles sont alors plus lourdes. Elles s'affaissent lorsque le niveau de l'eau redescend, parce qu'il ne les retient plus. »

Ces affaissements peuvent s'avérer profonds, et avoir des résultats impressionnants : maisons démolies en partie, ou encore routes et terrains coupés en deux par un trou béant.

C'est pourquoi dans les frontières de Winnipeg, un arrêté municipal règlemente strictement la construction d'habitations dans un certain périmètre autour des berges.

Des solutions

La Division de planification et d'utilisation des sols travaille depuis 2002 à renforcer les berges dans la ville de Winnipeg. Cinq projets ont été réalisés jusqu'à présent.

« La première étape est de faire un inventaire des conditions de toutes les berges pour déterminer nos priorités, raconte Don Kingerski. On ne peut travailler qu'en hiver, de janvier à mars, parce que le niveau de l'eau est plus bas donc les berges sont plus accessibles.

« C'est peu de temps, donc il faudra plusieurs années pour tout renforcer, confie-t-il. Mais l'avantage, c'est que la stabilisation des berges reste efficace sur le long terme. »

Pour protéger de l'érosion, la première action de la Division de planification et d'utilisation des sols est de placer des galets le long des berges.

« Cela protège les berges de l'érosion, car ce sont les galets qui reçoivent l'eau directement, et donc qui subissent l'érosion à la place des berges, explique Don Kingerski. Les galets que nous utilisons sont plus résistants à l'érosion que l'argile. »

Ensuite, il faut reniveler les berges, surtout lorsqu'elles se sont affaissées. Pour aider à les renforcer, l'équipe de la Division de planification et d'utilisation des sols y plante de la végétation.

« La végétation permet de maintenir le sol en un seul bloc, grâce à son système de racines », indique Don Kingerski.

Enfin, « nous plaçons dans le sol, à la base des berges, des colonnes remplies de roches, ajoute-t-il. Elles tiennent, car sous la couche d'argile de la berge, il y a une couche de sol plus dur. Comme ces roches sont plus résistantes que l'argile, elles retiennent le glissement de la berge, et donc son affaissement ».

La Ville de Winnipeg a donc à cœur de renforcer ses berges, pour éviter des affaissements qui pourraient être dangereux.

« Ses rivières sont un avantage pour Winnipeg, souligne Don Kingerski. La stabilisation des berges est donc vue comme un programme important, pour protéger cet atout. »

Mais chaque projet coûte au moins 1 million $, et la Division de planification et d'utilisation des sols reçoit un octroi d'1 million $ par an de la Ville pour ces projets.

« On doit donc parfois attendre plusieurs années entre la réalisation de deux projets, pour avoir les fonds nécessaires, confie Don Kingerski. La stabilisation des berges du parc Saint-Vital, par exemple, a coûté 2 millions $. »



photo : Camille Séguy

Don Kingerski.

GRIPPE H1N1

Rassurer les parents

Camille SÉGUY

« Jusqu'à présent, les symptômes de la grippe H1N1 au Manitoba sont relativement bénins, donc le gouvernement nous a recommandé de ne pas fermer les écoles pour ça », signale le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré.

Les 23 écoles françaises continuent donc à fonctionner comme à l'habitude, tant que les recommandations de la Province ne changent pas.

« Pour le moment, ajoute Denis Ferré, notre rôle est de ne pas inquiéter la population, sans pour autant minimiser la situation. Il faut trouver un équilibre entre les impératifs de santé publique et la nécessité de ne pas trop perturber la société. »

La DSFM fait donc l'intermédiaire entre le ministère de l'Éducation et les écoles, et celles-ci se chargent ensuite de tenir les parents d'élèves au courant.

« On est en liaison directe avec le ministère, et on partage toute l'information qu'on reçoit d'eux avec les écoles, au fur et à mesure, raconte Denis Ferré.

« On doit aussi rappeler les mesures d'hygiène essentielles, comme bien se laver les mains et rester chez soi si on ne se sent pas bien, poursuit-il. Mais ce sont les mêmes mesures que pour toutes les maladies, pas seulement la grippe H1N1. »

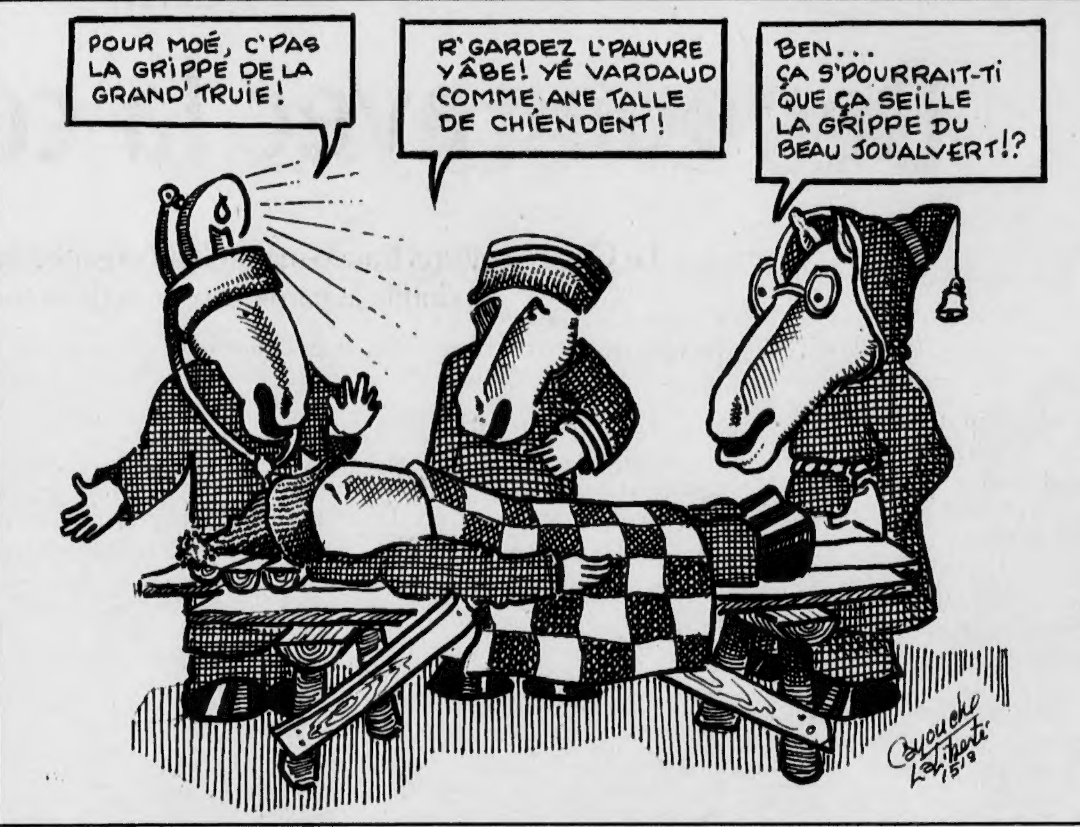
Pour le moment, les parents d'élèves inquiets contactent directement les écoles et non la DSFM.

« On n'a reçu aucun appel de parents au sujet de la grippe H1N1 au bureau divisionnaire », signale Denis Ferré.

Et même si la situation reste tout à fait gérable, le directeur de l'école La Source à Shilo, Guy Fouillard, explique :

« Il y a toujours quelques parents qui paniquent plus que d'autres, qui ont besoin d'être rassurés et de savoir ce que l'école va faire. Je les réfère au site de Santé Manitoba. Je ne suis pas inquiet pour l'école. »

La Source est l'école de la DSFM la plus proche de Brandon, où s'est développé le premier cas de grippe H1N1 au Manitoba, chez une adolescente. La jeune malade est aujourd'hui guérie, et reste le seul cas confirmé jusqu'à présent dans la province.



À VOUS la parole

Histoires de fusions

Madame la rédactrice,

Je viens vous féliciter de votre éditorial dans le numéro de *La Liberté* du 15 au 21 avril. Tout ce que vous dites est très à point et c'était un but que nous voulions atteindre depuis un bon bout de temps.

Une des premières études à cet effet avait été préparée par la firme d'étude Forest-Guenette (C-G) dans les années 1970. Ceci nous a donné un plan d'action sur une période de temps afin d'aboutir à une caisse pour toute la province. Nous à la caisse de Sainte-Anne avons fait preuve de leadership en procédant immédiatement à un premier fusionnement. Nous avons compris que le principe essentiel était de faire tout pour garder nos petites caisses ouvertes tout en visant le fusionnement éventuel à une caisse pour la province.

Nous ne voulions pas répéter l'expérience des caisses de la Saskatchewan. La région de Sainte-Anne venait de perdre Sainte-Geneviève. Quelques années plus tard Richer était en difficulté, alors la caisse de Sainte-Anne a entrepris les démarches pour un fusionnement avec Sainte-Anne. La Fédération a **chargé** à la caisse de Sainte-Anne une quarantaine de mille de dollars pour garder ses services aux métisses et aux francophones de ce coin-là (et elle est encore ouverte aujourd'hui). Ensuite, South –Junction se trouvait aussi en difficulté pour plusieurs raisons. La caisse de Sainte-Anne encore une fois a opté pour leur venir en aide. Nous avons investi dans une bâtisse et remis les services à point pour les résidants de South –Junction.

Je me sers de vos mots « Quand la caisse de Saint-Boniface a absorbé celle d'Ile-des-Chênes » nous avions proposé en écrit à la Fédération de prendre cette dernière gratuitement. La Fédération a plutôt choisi de **payer** à la caisse de Saint-Boniface un certain montant pour la fusionner avec la leur. Deux poids deux mesures. Dans les années 1997, nous avons commencé un fusionnement encore plus sérieux, afin de ne pas perdre d'autres caisses. Avec l'aide du conseil de Sainte-Anne, de Richard Menard, de Raymond Bédard, François Tétreault et de Raynald Dupuis entre autres, nous avons entrepris la tâche de fusionner Sainte-Anne, Lorette, La Broquerie et Saint-Georges que l'on trouvait éloignés, mais on ne voulait pas les perdre.

Richer et South-Junction étaient déjà avec nous ce qui nous a permis de solidifier notre région sous une caisse que nous avons nommée La Vérenedrye. Nous n'avions pas de juridiction en dehors de notre région mais nous avons toujours encouragé le mouvement du fusionnement sachant que c'était essentiel.

Malheureusement par faute d'aide et encouragement nous avons vu La Salle, Sainte-Rose partir à Dauphin suivies de Laurier il n'y a pas tellement longtemps et tous sont devenus victimes de l'assimilation. Heureusement qu'il y a eu des changements à la caisse de Saint-Claude et de Notre-Dame-de-Lourdes, aussitôt un fusionnement s'effectua pour sauver deux bonnes caisses. La caisse d'Élie est encore avec nous grâce à quelques braves personnes sur le conseil de Saint-Eustache et les membres de la direction. Élie a aussi su protéger ses petites caisses.

Vous avez pris connaissance que Monsieur Paul Gilmore a fait un fusionnement semblable dans la région de Saint-Malo et les caisses environnantes, qui a très bien réussi. Ils l'ont nommé la caisse Provencher. Comme vous savez déjà, cette même caisse et la caisse La Vérendrye ont fusionné en 2007 pour devenir la caisse La Prairie.

Les responsables du dernier fusionnement à venir auront à y mettre beaucoup plus d'énergie qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent s'ils croient à l'importance de maintenir et d'assurer que chaque comptoir garde sa personnalité et son caractère francophones à l'intérieur d'une seule caisse, et ne pas se laisser emporter par l'assimilation.

Le but de ma lettre a été d'apporter certaines précisions à l'historique de nos caisses au Manitoba.

Louis Bernardin
Membre, Caisse La Prairie
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 22 avril 2009

Citation DE LA SEMAINE

« Changer de direction avec notre gros bateau peut prendre un peu de temps mais je suis optimiste. »

Le président du conseil d'administration du CCFM, Gérald Clément, invite le public à une soirée de discussions le 25 mai pour aider l'organisme à rencontrer les attentes de la communauté. ■ **Page 5.**

CCFM

Renouer avec la communauté

Le Centre culturel franco-manitobain organise une soirée de discussions et donne la parole aux gens de la communauté.

Camille SÉGUY

La communauté franco-manitobaine est invitée lundi 25 mai au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). (1)

L'objectif de la soirée est d'ouvrir le dialogue, en expliquant à la communauté le rôle et le fonctionnement du CCFM, et en entendant ses commentaires sur le centre et sa programmation.

« Ce sera une soirée d'échanges, où les gens auront la chance de vraiment exprimer ce qu'ils ont à cœur, annonce le président du CCFM, Gérald Clément. On veut rassembler les membres de la communauté dans leur centre, et savoir si ce qu'on fait répond ou pas à leurs besoins. »

La rencontre commencera par un accueil dans la galerie du CCFM. « On recevra les gens avec du café et du thé, et peut-être aussi des desserts », indique Gérald Clément.

La soirée continuera sur une note plus sérieuse, avec quelques présentations sur les priorités, les axes stratégiques et le fonctionnement du CCFM.

« On fera aussi un point sur notre programmation actuelle et à venir, ajoute le président. Mais on veut surtout un échange, donc après ces présentations, on espère former des petits groupes de travail pour mieux discuter. »

Chaque groupe sera animé par au moins un membre du conseil d'administration (CA) ou de l'équipe de direction du CCFM, et la discussion sera aidée par quelques questions préparées par le CA du CCFM.

« On va essayer de formuler des questions qui permettront aux gens de toucher aux six priorités du CCFM établies dans le plan stratégique de 2008, mais sans restreindre la discussion aux seuls points que nous aurons identifiés. »

Les six priorités établies par le CCFM sont d'augmenter et de diversifier la programmation, de fournir un lieu sécuritaire, accessible et approprié pour la tenue d'événements, d'exercer un rôle de *leader* dans le secteur culturel, de rehausser la visibilité du CCFM, de fournir des services professionnels, notamment techniques, et d'en assurer la continuité, et d'assurer la stabilité financière.

« Après avoir échangé en petits groupes, on retournera en séance plénière, pour entendre les rapports des différents groupes sur leurs discussions », poursuit Gérald Clément.

Communiquer

Le CA avait depuis longtemps prévu organiser une telle soirée au printemps, une première pour le CCFM. « Je l'avais déjà mentionné lors du forum sur la culture en janvier », rappelle Gérald Clément.

Du fait d'une période financièrement difficile, le CCFM a dû refuser beaucoup de projets et cela n'a pas été compris par la communauté, selon le président.

« Certaines personnes y ont vu un détachement du CCFM envers la communauté, note-t-il. Il est nécessaire de rétablir la communication. »

Le Franco-Manitobain d'adoption Yan Dallaire avait en effet exprimé, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société franco-manitobaine (SFM) en octobre 2008, son inquiétude de voir le CCFM loin de sa communauté, fermé au dialogue.

« On voit que c'est la volonté de la communauté d'avoir un dialogue plus ouvert avec le CCFM, ajoute Gérald Clément. On veut surtout profiter de cette session pour s'informer sur les souhaits des gens. »

Le CCFM n'a pas vraiment d'assemblée générale annuelle, mais un rapport à remettre à son supérieur, le ministère provincial de la Culture. La communauté n'a donc en effet pas toujours la chance de s'exprimer directement au CCFM, sur le CCFM.

« On prendra note de ce qui est dit, et on appliquera ces volontés dès que possible dans les limites des contraintes budgétaires, promet Gérald Clément. On est ouverts à tout.

« Changer de direction avec notre gros bateau peut prendre un peu de temps, prévient-il, mais je suis optimiste. Avec le nouveau théâtre et tous les bons artistes que nous avons, on est bien positionnés pour un avenir très prometteur. Mais il faut que notre programmation reflète les goûts et envies de tous les âges. »

Gérald Clément espère une participation importante de la communauté franco-manitobaine.

« Comme nouveau président, je vois d'un œil très positif les critiques des gens envers le CCFM, confie-t-il. Cela montre qu'il y a encore du feu qui brûle, que les gens ont encore la culture, la communauté et le CCFM à cœur. L'intérêt est toujours là. »

Et pour ceux qui ne pourront pas se libérer ce soir-là ou qui n'auront pas eu la chance de s'exprimer, car « c'est une soirée de quelques heures donc on ne règlera pas tout », signale Gérald Clément, le CCFM prévoit aussi distribuer aux gens un sondage papier à remplir au sujet du CCFM.

Quant à Yan Dallaire, que pense-t-il de l'initiative? « Tout ce qui fait en sorte de rapprocher le CCFM de la communauté est toujours un plus, affirme-t-il. Et si la formule choisie, les petits groupes, permet aux gens de s'exprimer plus facilement, c'est encore mieux. Ce ne sera pas seulement trois ou quatre personnes qui parlent derrière un micro. »

Très content à première vue de l'initiative du CCFM, il devrait donc être présent au forum le 25 mai prochain.

(1) À 19 h, à la salle Pauline-Boutal du CCFM, 340, boulevard Provencher.

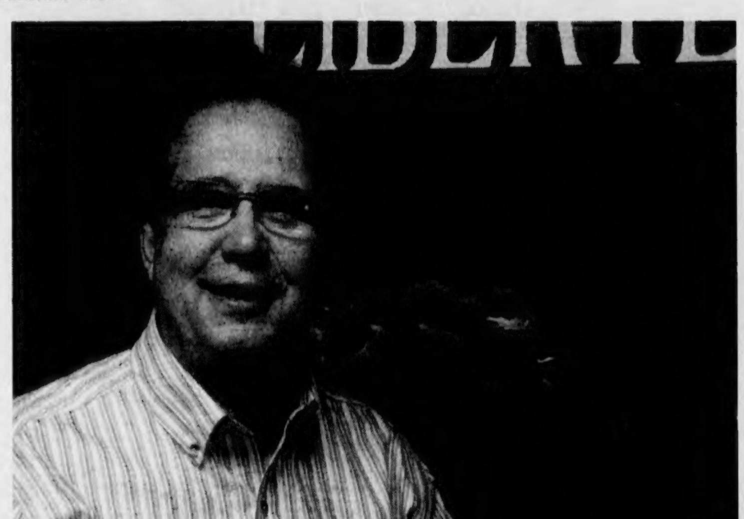


photo : Camille Séguy

Gérald Clément veut rétablir le dialogue entre le CCFF et la communauté, et entendre les souhaits des Franco-Manitobains en matière de culture.

VISITE DIPLOMATIQUE

La francophonie au premier plan

Une délégation de 45 ambassadeurs installés au Canada est venue découvrir le Manitoba. L'ANIM les a reçus et n'a pas manqué de faire rayonner la francophonie.

Camille SÉGUY

Le bureau du protocole au ministère des Affaires intergouvernementales du Manitoba a accueilli 45 ambassadeurs de différents pays installés à Ottawa, du 5 au 7 mai dernier.

« Le bureau du protocole du Canada organise chaque année une tournée dans une province, mais c'est la première fois cette année que ça se passait au Manitoba », signale la présidente-directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM), Mariette Mulaire.

Elle se réjouit du fort taux de réponses. « Le bureau du protocole du Manitoba a même dû refuser des ambassadeurs », note-t-elle.

L'ANIM et la Chambre de commerce de Winnipeg (WCC) avaient été mandatées par le bureau du protocole du Manitoba pour organiser la première soirée de la délégation d'ambassadeurs au Manitoba, à Saint-Boniface.

Faire connaître le Manitoba

La soirée d'accueil des 45 ambassadeurs a donc eu lieu à la Maison du Bourgeois, en anglais et en français.

« On avait invité des gens d'affaires du Manitoba, anglophones et francophones, raconte Mariette Mulaire. Le but était que le monde se parle, pour que les ambassadeurs connaissent mieux le Manitoba. On voulait mettre la province sur la carte, montrer notre histoire mais aussi notre présence en 2009. »

C'était notamment l'occasion pour l'ANIM de parler de son projet Centrallia en octobre 2010, et pour la WCC d'évoquer son projet *Selling Winnipeg to the World*.

« *Selling Winnipeg to the World* est un projet proactif, précise Mariette Mulaire. La WCC va chercher des entreprises de partout au monde, qui pourraient vouloir se relocaliser au Manitoba. »

Le séjour des ambassadeurs s'est poursuivi par un jour et demi de visite de la province, organisée par le bureau du protocole.



photo : Gracieuseté Isabel Wolinsky

Ici, Mariette Mulaire avec l'ambassadeur de Belgique, Jean Lint.

« C'est une très bonne chose, car ils ont pu vivre et voir par eux-mêmes ce qu'on leur avait raconté pendant la soirée, remarque Mariette Mulaire. Le Manitoba a une économie florissante malgré la récession, il y a ici beaucoup de potentiel. »

Visibilité francophone

Pour Mariette Mulaire, le plus important à retenir de la visite protocolaire de ces ambassadeurs est que « dès le début, la francophonie a pris une place dans la programmation du séjour », se réjouit-elle.

Les ambassadeurs ont en effet été amenés dans le quartier francophone de Winnipeg dès leur première soirée, et l'ANIM en a profité pour parler du rôle et des atouts de la francophonie au Manitoba, ainsi que de la communauté métisse.

« Et on n'a même pas eu besoin de s'imposer pour être en charge de la soirée, renchérit Mariette Mulaire. On est venus nous chercher pour organiser cette affaire, dès novembre dernier, et on nous a demandé que ça se passe à Saint-Boniface. Il y a cinq ans, ça n'aurait pas été naturel de mettre en avant la francophonie manitobaine. »

Le fait que la soirée soit bilingue « a mis un message clair que la francophonie au Canada, ce n'est pas seulement au Québec!, souligne-t-elle. Ici au Manitoba, la communauté francophone n'a pas lâché. Tout le monde s'est battu pour ça ».

Le programme du séjour des 45 ambassadeurs au Manitoba montre que les bons fruits de la lutte des francophones au Manitoba arrivent enfin. Mariette Mulaire souligne aussi la volonté politique de certains ministres et fonctionnaires, notamment Greg Selinger et Andrew Swan, qui « travaillent beaucoup à toujours positionner la francophonie manitobaine ».

Malgré la charge de travail derrière l'organisation d'une telle soirée, Mariette Mulaire conclut donc que « ça en vaut la peine, car les ambassadeurs parleront du Manitoba et de la communauté franco-manitobaine à leurs pays respectifs et à d'autres ambassadeurs. C'est un réseau très fort. »

FUTURALLIA

Le dernier avant Centrallia

Une délégation du Manitoba est à Futurallia Qatar jusqu'au 16 mai, en mission de promotion et de prospection pour Centrallia 2010.

Camille SÉGUY

Le Forum international de gens d'affaires Futurallia Qatar 2009, qui se déroule à Doha depuis le 8 mai, revêt pour la délégation manitobaine une importance particulière.

« C'est le dernier Futurallia avant le lancement en octobre 2009 de notre Centrallia 2010 », souligne la présidente-directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM) et co-organisatrice de Centrallia 2010, Mariette Mulaire.

Centrallia est la version manitobaine de Futurallia, une activité de maillage d'entreprises à l'échelle internationale pour développer des partenariats d'affaires.

Des rendez-vous *business to business* sont fixés, et les participants peuvent rencontrer jusqu'à 12 entreprises de leur choix. « C'est une plate-forme idéale pour créer de nouveaux liens d'affaires prospères et durables », confie Mariette Mulaire.

Une délégation de huit gens d'affaires manitobains, dont Mariette Mulaire, a donc été envoyée au Qatar en double mission : prospecter pour et promouvoir Centrallia 2010.

« C'est le même style d'événement que celui qu'on va organiser en octobre 2010, donc on voulait voir comment ça se passait, ce qui marchait ou pas », raconte Mariette Mulaire.

La présidente-directrice générale de l'ANIM a déjà participé à Futurallia, comme chef de délégation notamment, mais cette fois-ci c'est avec « un œil d'organisatrice » qu'elle s'est rendue à Doha.

« On ne vient pas chercher des idées sur la thématique, plutôt sur la logistique, précise Mariette Mulaire. Pour la thématique, c'est encore trop tôt. Les choses changent très vite dans l'économie. »

Elle signale toutefois que la mission de prospection et de promotion n'empêche pas les gens d'affaires du Manitoba de profiter des opportunités de Futurallia Qatar. Ils sont là aussi pour rencontrer des partenaires potentiels pour leur entreprise, en *business to business*.

Promotion

Outre le fait d'aller chercher des idées pour l'organisation de Centrallia 2010, la délégation manitobaine partie à Futurallia Qatar 2009 a surtout pour rôle de promouvoir l'événement manitobain qui aura lieu en octobre 2010, et de donner envie aux gens d'affaires de s'y rendre.

« En moyenne, Futurallia attire d'une année sur l'autre un-tiers de ses participants, indique Mariette Mulaire. On sait donc que le monde présent à Futurallia Qatar apprécie ce genre de formule, et pourrait donc aussi être intéressé par Centrallia. »

De plus, c'est la première fois que Futurallia se déroule dans un émirat du Moyen-Orient. Cela représente donc pour le Manitoba un nouveau marché potentiel, à ramener à Centrallia.

« On a un travail beaucoup plus proactif qu'en Europe à faire, pour faire venir le monde au Manitoba, confie Mariette Mulaire. On voudrait faire venir un-tiers des participants du Manitoba, un-tiers des anciens Futurallias et un-tiers de pays qui n'ont encore jamais participé à Futurallia. »

Préparer le lancement

Pour assurer la promotion de Centrallia 2010, la délégation de gens d'affaires manitobains n'est pas partie les mains vides.

« On prévoit distribuer des dépliants au sujet de Centrallia et du Manitoba, installer des bannières le long des murs, on est très proactifs », se réjouit Mariette Mulaire.

Elle en profitera aussi pour rassembler des commentaires, témoignages, photos et entrevues filmées de participants à Futurallia, pour le lancement de Centrallia 2010 en octobre 2009.

« J'en profite aussi pour lancer le concours *Je m'en vais au Canada – Centrallia 2010*, ajoute Mariette Mulaire. Le gagnant obtiendra son voyage gratuit à Centrallia 2010. C'est surtout pour nous un moyen de créer notre banque de données, car les gens nous donnent leurs coordonnées pour le concours. »

Avec Futurallia Qatar 2009, le compte à rebours pour Centrallia 2010 à Winnipeg est lancé.



photo : Camille Séguy

Mariette Mulaire est partie chercher des idées et des contacts à Futurallia Qatar, pour mieux réussir Centrallia 2010 à Winnipeg.

SAINT-LAZARE

Des mises à pied qui n'inquiètent pas

La mine de potasse de Saint-Lazare doit se séparer de certains employés, le temps que la crise économique se résorbe.

Camille SÉGUY

Certes la crise économique mondiale affecte moins le Manitoba que d'autres provinces au Canada, ou d'autres pays, mais elle devient un problème pour les industries dépendantes des autres. La mine de potasse de Saint-Lazare en sait quelque chose.

« À cause de la crise économique, la demande nationale et internationale de potasse est tombée, constate l'administrateur de Saint-Lazare, Richard Fouillard. Personne n'achète plus, donc la mine est obligée de licencier. »

Mises à pied

Le directeur des relations publiques de la Potash Corporation de Saskatchewan, Bill Johnson, explique en effet que « la potasse est quelque chose qu'on ne peut pas stocker. On ne doit produire que ce dont les consommateurs ont besoin ».

La Potash Corporation de Saskatchewan regroupe cinq mines, dont celle de Rocanville, en Saskatchewan, qui emploie environ 35 familles de Saint-Lazare. C'est la plus grande compagnie d'engrais du monde.

« Nos ventes ont beaucoup baissé à cause de la crise économique, continue Bill Johnson. La première moitié de 2009 est très difficile, donc nous avons dû ajuster nos inventaires. »

La mine de Rocanville a donc dû être fermée pour une durée de huit semaines. Les mises à pied à Saint-Lazare ont touché environ 50 travailleurs de la mine.

« Il nous arrive de licencier, mais toujours pour une période définie, précise Bill Johnson. Ensuite, nous rappelons la plupart de nos employés. Ça arrive souvent dans notre industrie. »



photo : Gracieuseté Maggie Venier

La mine de potasse de Rocanville emploie environ 35 familles de Saint-Lazare.

Pas inquiets

La plupart des travailleurs de la mine de Rocanville ne sont toutefois pas inquiets de leur avenir professionnel.

En effet, la mine de potasse essaie de relocaliser ses travailleurs dans d'autres secteurs, pour ne pas les laisser sans emploi.

« On a réussi à trouver une place à presque tout le monde, dans des secteurs différents de la compagnie », souligne Bill Johnson.

Ivan Tremblay, qui a travaillé pendant 40 ans à la mine de potasse et dont des membres de la famille y travaillent encore, note que « la mine les transfère surtout dans la construction ».

La mine de potasse de Rocanville est en effet en plein agrandissement, ce qui donne des opportunités d'emploi intéressantes.

« Il y a un gros travail de construction à faire pour que la mine soit formée, précise Ivan Tremblay. Donc beaucoup de mineurs continuent à travailler pour la mine, mais du côté de la construction. »

D'autres préfèrent la mise à pied. « Cela leur donne des vacances, et comme beaucoup ont aussi une ferme, ils en profitent pour bien préparer leur équipement », explique Ivan Tremblay.

Richard Fouillard confie d'ailleurs que « les travailleurs de la mine de potasse ne souffrent pas tant que ça de la situation ».

« Le système de paye à la mine est très bon, ils ont une très bonne assurance chômage pendant leur mise à pied, et aussi un bon bonus pour retourner au travail, détaille-t-il. Ils n'y perdent donc pas trop, sauf pour les plus jeunes qui n'ont pas encore d'ancienneté. »

Quoi qu'il en soit, Bill Johnson a « bon espoir de voir les choses revenir bientôt à la normale », à la mine de potasse de Rocanville.

« Avec le printemps qui arrive, ajoute Ivan Tremblay, la demande va commencer à repartir car les fermiers canadiens et étrangers auront besoin de potasse, de toutes façons. »

Région Sud-Est

Le premier Centre éducatif bilingue

Un Centre éducatif communautaire bilingue pour adultes devrait bientôt voir le jour dans la région du sud-est.

Camille SÉGUY

« Nous avons fait demande à la Province pour obtenir des fonds et devenir un vrai grand centre d'apprentissage, comme il en existe beaucoup en anglais », annonce le directeur du comité aviseur du futur Centre éducatif communautaire (CEC), Jean Beaumont.

Il existe déjà un centre d'apprentissage pour adultes à Saint-Pierre-Jolys, qui œuvre en anglais. Depuis presque deux ans, en lien avec le centre d'emploi local, il aide les personnes qui cherchent un emploi. Mais il ne dispense pas de cours.

Le Réseau communautaire de la Société franco-manitobaine (SFM), qui a pris la gestion du centre avec le soutien de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) et du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), voudrait donc lui faire prendre de l'ampleur, et le rendre bilingue.

« La communauté franco-manitobaine est en évolution, remarque Jean Beaumont. Elle ose maintenant demander des cours en français en région, alors qu'avant, elle se résignait à suivre des cours en anglais ou se déplacer en ville.

« Le centre est censé être un centre régional pour servir les besoins de tout le sud-est, en anglais et en français, mais il n'a concentré ses efforts que sur Saint-Pierre-Jolys et Saint-Malo cette année, poursuit-il. Le rêve, c'est d'avoir des satellites un peu partout d'ici trois ans. »

Il confie en effet que s'il obtient de la Province les octrois nécessaires à la réalisation du projet, probablement en mai, le centre d'apprentissage à Saint-Pierre-Jolys pourrait devenir « la base des municipalités bilingues comme centre d'apprentissage. Le centre pourrait être mobile et venir offrir des cours partout où il y a des besoins ».

Bilingue

Avoir un centre d'apprentissage bilingue en région rurale serait une nouveauté. Le centre existant à Saint-Pierre-Jolys n'était en effet qu'anglophone.

« Le CEC aura une clientèle large, anglophone et francophone, souligne Jean Beaumont. Ce sera le premier centre francophone avec des cours en anglais et en français. »

L'objectif du CEC est d'aider les adultes qui en ont besoin à compléter leur secondaire, dans la langue de leur choix. Il peut s'agir par exemple de nouveaux arrivants, ou de femmes restées à la maison pour élever leurs enfants, et qui veulent désormais retourner sur le marché du travail.

« On a signé un partenariat avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), pour accréditer les cours en français, signale Jean Beaumont. Pour ceux qui préfèrent des cours en anglais, nous sommes aussi partenaires du Collège communautaire Assiniboine à Brandon.

« Le Collège universitaire Saint-Boniface (CUSB) est un autre partenaire potentiel, ajoute-t-il, mais ce n'est pas encore finalisé. Il pourrait offrir des cours spécialisés, comme dans la santé ou la garderie, sur place ou à distance.

« L'une des forces du nouveau centre, souligne Jean Beaumont, est qu'il a tout l'équipement nécessaire pour organiser des cours à distance et des téléconférences, grâce à la technologie moderne. »

Le nouveau CEC devrait d'ailleurs avoir une clientèle « bien au-delà de la seule communauté francophone », estime Jean Beaumont. « Il y a au moins une réserve autochtone. C'est envisageable de leur dispenser aussi des cours », dit-il par exemple.

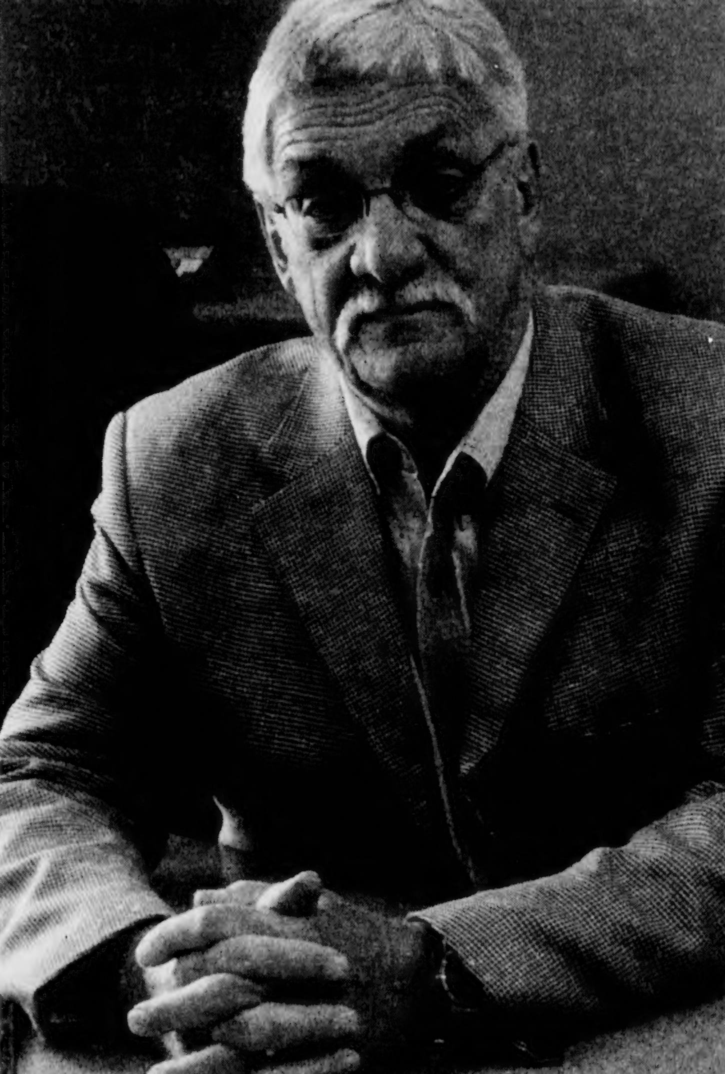


photo : Camille Séguy

Jean Beaumont.

Recherche d'emploi

Ensuite, comme il le faisait déjà en anglais, le centre d'apprentissage pourra accompagner ces adultes dans leur recherche d'emploi.

Pour cela, « nous sommes associés au centre d'emploi de Saint-Pierre-Jolys », indique Jean Beaumont.

Un autre partenaire potentiel, mais pas sûr encore, serait Pluri-elles. « Pluri-elles est déjà en région rurale, note Jean Beaumont. Si on collabore, l'organisme pourrait aider à la recherche d'emploi en français. »

Le CEC s'est avant tout donné pour objectif de préparer intelligemment à la recherche d'emploi, en fonction des besoins réels des entreprises en région.

« Nous avons déjà fait un sondage auprès des entrepreneurs, pour savoir quels seront leurs besoins d'employés d'ici cinq ans, et nous prévoyons visiter les entreprises au printemps et à l'été, annonce Jean Beaumont. On préparera nos cours en fonction de cela. »

Il explique par exemple qu'à Saint-Jean-Baptiste, cinq grandes compagnies de grain traitent beaucoup avec l'étranger en langue espagnole. « Donc ça pourrait être bien d'offrir un cours d'espagnol au CEC », conclut-il.

Le CEC est donc « vraiment un projet communautaire très ouvert, pour répondre aux besoins du rural, des entreprises et des personnes », résume Jean Beaumont.

Sous réserve d'obtenir les octrois de la Province, le centre devrait être opérationnel dès la rentrée de septembre 2009.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Nouveau Musée, nouvelles opportunités

L'ouverture en 2012 du Musée canadien des droits de la personne amènera 250 000 visiteurs par année à Winnipeg, pour des retombées de 21,3 millions $.

Stéphane LAJOIE

Les grues sont arrivées sur le terrain du futur Musée canadien des droits de la personne et il commence à prendre forme. De l'autre côté du pont, la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB) y voit une opportunité en or de développer et de mettre en valeur le quartier.

« La construction a à peine commencé que des investisseurs de partout au pays se tournent vers Winnipeg, a dit à ses membres, le président de la CCFSB, Alain Laurencelle. Si nous ne sautons pas sur les opportunités de développement, ce sera des gens d'ailleurs qui le feront. »

En avril, la CCFSB avait invité le directeur de la stratégie de la mise en œuvre du musée, Patrick O'Reilly, à présenter à ses membres les opportunités d'affaires qui pourraient découler de l'implantation d'un musée d'importance mondiale à Winnipeg. Le budget de construction du Musée est estimé à 311 millions $. Il devrait ouvrir ses portes en 2012.

« Le Musée des droits de la personne sera le premier musée national construit en dehors de la région d'Ottawa, précise Patrick O'Reilly. Des touristes de tous les pays viendront à Winnipeg pour le visiter. Il sera un catalyseur de croissance économique qui profitera à toute la région. Selon nos estimations les plus conservatrices, environ 250 000 personnes devraient visiter le Musée chaque année. »

Selon une enquête menée par le Bureau de statistiques du Manitoba, la majorité des visiteurs sera composée de familles qui passeront en moyenne 1,8 jour à Winnipeg. Ces familles dépenseront en moyenne 154 $ par personne par jour, ce qui injectera environ 14 millions $ dans l'économie locale. Les visiteurs qui viendront en groupes organisés, dépenseront quant à eux 183 $ par personne pour des retombées annuelles de 7,3 millions $.

« Les restaurants et les boutiques de Saint-Boniface profiteront assurément de ce nouveau flux de visiteurs, indique le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau. Ce sera aussi une opportunité de faire valoir le patrimoine francophone de Saint-Boniface. Tous ces visiteurs vont consommer, que ce soit au niveau culturel, hébergement, restauration ou commerce de détail. La culture franco-manitobaine sera en vue au Musée. Ce sera à nous d'attirer les touristes à venir la vivre de l'autre côté de la rivière. »

Le Musée étant une société d'état fédérale, tout y sera présenté dans les deux langues officielles. Selon Patrick O'Reilly, le Musée compte bien capitaliser sur le caractère bilingue de Saint-Boniface pour non seulement offrir un environnement agréable autour du Musée, mais aussi pour l'embauche d'employés. Le Musée emploiera 370 personnes à temps plein.



photo : Stéphane Lajoie

Le directeur de la stratégie de la mise en œuvre du Musée canadien des droits de la personne, Patrick O'Reilly, est confiant face aux opportunités économiques dont Winnipeg profitera avec l'ouverture du musée en 2012.

« Winnipeg est en pleine ébullition avec l'agrandissement de l'aéroport, la revitalisation du centre-ville et la construction du nouveau théâtre du Cercle Molière, dit Patrick O'Reilly. Notre rôle est d'impliquer la communauté mais aussi d'inviter des gens de partout et de leur montrer les vertus de Winnipeg. Quand ils auront découvert cette ville, ils ne voudront plus partir. »

Le Musée invite les entreprises et les organismes de Saint-Boniface à contacter la directrice du marketing et des partenariats, Kim Jasper, au (204) 289-2000, pour faire part de leurs suggestions en vue d'éventuels partenariats sociaux et économiques.

« Le Musée est un attrait touristique qui va mettre Winnipeg sur la mappe au niveau international, dit la directrice de tourisme de Destination Winnipeg, Chantal Sturk-Nadeau. Ça va ouvrir de nouveaux marchés et c'est une opportunité que les entrepreneurs d'ici ne peuvent laisser filer. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.



Dominique Sirois.

ARTS VISUELS

Retour à l'essentiel

Mnémochromes et zérochromes, ou la purification des images. Une réflexion multidisciplinaire de Dominique Sirois.

Camille SÉGUY

Mnémochromes et zérochromes, c'est le nom de la nouvelle exposition à la Maison des artistes visuels francophones (MAVF), en montre jusqu'au 4 juin 2009.

« Mnémo, c'est mémoire, explique la créatrice de l'exposition, Dominique Sirois. C'est la mémoire des couleurs. Et zérochrome, c'est parce que l'eau est très présente dans l'exposition, et elle a zéro pigment. »

De façon métaphorique, l'exposition *Mnémochromes et zérochromes* tente en effet de retourner aux sources essentielles de la peinture : l'eau, mais aussi la couleur dominante dans une image purifiée, monochrome.

« L'eau est au centre du projet, analyse Dominique Sirois. C'est l'essence de la peinture, donc c'est la couleur à l'état pur. »

L'artiste montréalaise raconte avoir développé un intérêt pour « le côté liquide de la peinture », en voyant les tableaux de Jackson Pollock, qui projetait des gouttes de peinture sur ses toiles.

« Quand je faisais de la peinture, se souvient-elle, elle était très liquide et coulante sur mes tableaux. J'aime cette idée de fluidité. »

Mais l'eau pour Dominique Sirois, c'est aussi « une matière qui garde en mémoire. Longtemps après qu'on ne les voie plus, l'eau garde encore des vibrations ».

Elle appuie ses dires sur les travaux du chercheur japonais Masaru Emoto, qui a étudié les réactions de cristaux de glace à différentes matières et stimulations.

« Il y a aussi Yves Klein, qui considère que dans les monochromes, il y a une présence, une dimension psychique, ajoute Dominique Sirois. Je pense que dans les zérochromes, donc dans l'eau, il y en a aussi. »

L'exposition *Mnémochromes et zérochromes* fait donc le lien entre l'art, la science et la mémoire.

« J'aime faire des liens entre différentes choses qui semblent n'avoir aucun rapport », confie l'artiste montréalaise.

Purification

L'idée de l'artiste montréalaise, dans ce projet qu'elle a réalisé en 2006 dans le cadre de sa maîtrise en arts visuels et médiatiques, c'est de « montrer les différentes étapes jusqu'à la purification de l'image, jusqu'à son essence ».

Le spectateur peut notamment observer le processus à travers trois ensembles de photographies : la disposition est la même, mais le contenu se simplifie, « se purifie » dit Dominique Sirois.

D'abord images ordinaires aux nombreuses couleurs, le second ensemble n'est plus que monochrome. Seule la couleur dominante de chaque photographie est restée. Enfin, les couleurs ont disparu du troisième ensemble, retournant à l'essentiel : le papier photo vierge.

« Les photographies sont aussi un instrument de purification de la mémoire et des émotions, remarque Dominique Sirois. J'ai choisi des photos dans lesquelles les gens peuvent s'identifier. »

Les personnages sur les photographies du premier ensemble sont en effet des silhouettes, et pourraient donc être n'importe qui.

Multidisciplinaire

Eau qui clapote dans son seau, peintures, photographies, monochromes et papier photo, l'exposition de Dominique Sirois est multidisciplinaire.

« Dans la fluidité de l'eau, il y a aussi une idée d'absence de barrières, analyse l'artiste. Donc dans mon exposition, je ne mets pas non plus de barrières entre les disciplines. »

Dominique Sirois confie être « plus intéressée aujourd'hui par l'art de l'installation que par toute autre chose ».

« J'aime travailler l'occupation d'un espace, avec des objets, du son et de la lumière, signale-t-elle. J'ai fait beaucoup de performances multidisciplinaires. »

Le son et la lumière sont en effet très présents, et liés de manière scientifique par l'artiste.

Devant une vidéo de sa création diffusant des écrans de couleurs à différents rythmes, donc des monochromes, Dominique Sirois a placé un capteur qui module le son en fonction de l'image. « Un peu comme un oscilloscope », décrit-elle.

Le son qu'on entend ressemble en effet plus à une vibration incessante, scientifique, sans couleur et sans teneur. « C'est encore une métaphore de la purification », précise Dominique Sirois.

L'exposition se tient jusqu'au 4 juin, à la Maison des artistes, au 219, boulevard Provencher. Plongez dans une ambiance inhabituelle, à la fois fantaisiste, scientifique et artistique.

FESTIVAL DES VIDÉASTES

Place aux jeunes réalisateurs

C'est le 21 mai à 18 h 30, à la salle Martial-Caron du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), que seront présentés une vingtaine de courts métrages lors du 17e Festival des vidéastes du Manitoba.

Cette année, des élèves de 8e, 9e, 10e, 11e et 12e années ont suivi des ateliers de formation pour ensuite réaliser leurs petits chefs-d'œuvre francophones sous le thème ***Le sport dans ta communauté***.

« Le sport n'est plus ce qu'il était dans les communautés et les jeunes avaient comme tâche d'explorer ce constat, précise l'un des organisateurs et créateur du Festival, Jean-Marc Ousset. Le film, c'est le média d'aujourd'hui. Le Festival est un outil de réseautage fameux pour les communautés et donne la chance aux jeunes de s'exprimer. »

Depuis 1992, plus de 2 000 jeunes du secondaire des écoles françaises et d'immersion du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de Saskatchewan et du Nouveau-Brunswick ont participé aux ateliers audiovisuels du Festival.

L'entrée au gala est gratuite.

S. L.

sudoku

PROBLÈME N° 167

2	9	5	7					4
8				2		1		7
	7		4	8		3		
6					4			
	5				8	7	1	
	1		3			8		6
5						4	7	
	8	7		4	3		6	
3	4		5					

RÉPONSE DU N° 167

2	9	5	7	3	1	6	8	4
8	3	4	9	2	6	1	5	7
1	7	6	4	8	5	3	2	9
6	2	8	1	7	4	9	3	5
4	5	3	6	9	8	7	1	2
7	1	9	3	5	2	8	4	6
5	6	2	8	1	9	4	7	3
9	8	7	2	4	3	5	6	1
3	4	1	5	6	7	2	9	8

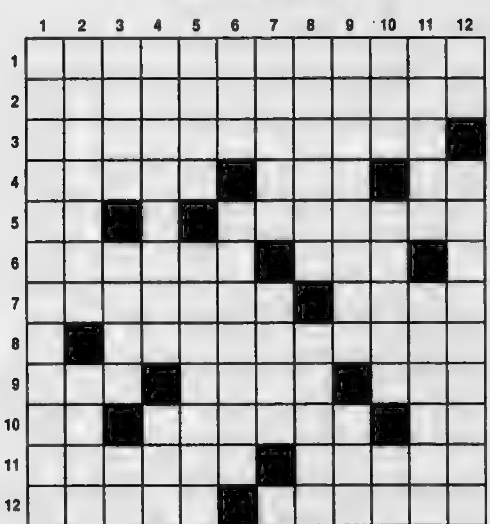
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 536



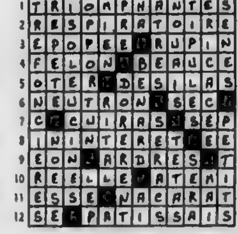
HORIZONTALEMENT

1. Aveu qu'une personne fait à une autre des sentiments amoureux qu'elle éprouve à son égard (pl.).
2. Groupes des unités militaires par régiment.
3. Une des trois méninges, située entre la pie-mère et la dure-mère (pl.).
4. Gravit. – Étoffe unie, d'une seule couleur. – Personnel.
5. Absorbé. – Voies de communication.
6. Dernier, final. – École nationale d'administration.
7. État leucémique. – Note mise dans la marge.
8. Pièces métalliques des armes à feu.
9. Mise en ordre des informations en vue de leur traitement. – Homme politique coréen (1875-1965). – Possessif.
10. Doublée. – Apparusse, jaillisse. – Gamme.
11. Additionne d'opium. – Manière de vivre.
12. Fruit comestible. – Parties non consommables des animaux, comme les cornes, le cuir.

VERTICALEMENT

1. Marche sans but précis.
2. Roule une chose sur elle-même. – Déplace sans soulever.
3. Ondulation des cheveux. – Langue indienne parlée au Brésil. – Arbre gymnosperme.
4. Collaboratrice qui lit les manuscrits envoyés à un éditeur. – Vallée très large.
5. Officier de la cour du sultan. – Peintre canadien (1864-1924).
6. Un ancien parti politique pour promouvoir l'indépendance du Québec. – Grande libellule à abdomen bleu.
7. Goût très marqué pour quelque chose. – Dupées.
8. Petite dose. – Essais, épreuves.
9. Toile de coton légère colorée par impression. – Légumineuse.
10. Excepté. – Fête mondaine. – Article contracté.
11. Dans la Somme. – Espace réservé dans un plancher pour l'âtre d'une cheminée.
12. Doublée. – Pleins d'une séduction provocante.

RÉPONSES DU N° 535



À table avec chef Louis



Cocktail de crevrettes

Pour 4 personnes

INGRÉDIENTS

24 crevettes cuites et décortiquées

1 petit pot de crème à fouetter

3 à 4 cuillerées à table de Ketchup

Worcestershire sauce

1 1/2 cuillerée à thé de cognac

1 cuillerée à thé de mayonnaise

- Mettre 6 crevettes cuites et décortiquées par personne dans des coupes à champagne.
- Fouetter la crème dans un bol jusqu'à consistance semi liquide. Ajouter une giclée de Worcestershire sauce.
- Ajouter le ketchup, mélanger jusqu'à ce qu'une couleur rose pale apparaisse.
- Avant de servir, ajouter une giclée de cognac et mélanger.
- Verser la sauce sur les crevettes et servir

Servir avec du Gewurztraminer d'Eric Rominger

Situé au nord est de la France sur le flanc des Vosges, le vignoble alsacien s'étend du Nord au Sud sur 120 kms de long et sur 4 kms de large couvrant près de 15 000 hectares de vignes. Il est bien ensoleillé. Sur une altitude de 200 m à 400 m, et il est protégé des vents de l'Atlantique. Les pluies y sont peu nombreuses. Le sol est d'une grande complexité, avec des granites, des schistes des marnes, des loesses, des lehms, du calcaire, de l'argile et des mélanges argilo-calcaires. D'où l'importance des terroirs non seulement à cause de la variété des sols mais aussi du micro-climat. L'Alsace est le plus grand producteur de vins blancs, tranquilles ou pétillants (Crémant d'Alsace). Les vins rouges et rosés proviennent du Pinot Noir.

Les cépages sont d'origine germanique pour la plupart. Ce sont des cépages nobles comme le Riesling (seule l'Alsace a le droit de cultiver le Riesling en France), le Gewurztraminer, le Pinot Gris et le Muscat. Les cépages plus communs étant l'Auxerois, le Chasselas, le Pinot Blanc, le Klevener. L'Alsace ayant changé de mains quatre fois en 140 ans, et devenue résolument française depuis 1945, les producteurs eux ont des noms d'origine allemande. Dopff, Huguel, Zind Humbrecht, Rominger...créent à partir d'un cépage germanique un vin qui possède toutes les caractéristiques de l'allure et de l'élégance françaises. Cette unicité du vignoble alsacien se retrouve également dans l'étiquetage. Seul le nom du cépage et celui du producteur s'y trouvent indiqués. Deux classes, Alsace et Alsace Grand Cru indiquent la qualité. Les vins de cépage unique sont dominants. Les multi-cépages se distinguent par la mention Edelzwick ou Zwick sur l'étiquette.

Le Muscat est produit à partir de trois types de raisins. Le Muscat à petits grains rosés, le Muscat à petits grains blancs et le Muscat Ottonel. Ce vin sec, aux tons de miel offre un équilibre entre le sec et le doux. Il est apprecié comme apéritif.

Le Riesling est sec, minéralisé avec des notes de silex. Ce cépage a le mérite de bien vieillir.

Le Pinot Gris est le plus consommé localement. Velouté, équilibré, il a une belle structure en bouche.

Le Gewurztraminer est huileux aux parfums de lychee et d'épices. Il est riche et soyeux.

Le Pinot Blanc est faible en alcool, et se boit facilement.

Le Sylvaner est un vin commun qui se mélange bien avec le Riesling.

Le Klevener n'existe que dans la localité de Heiligenstadt, et s'apparente au Traminer.

Le cocktail de crevette tel que servi en Europe se marie particulièrement bien avec le Gewurztraminer d 'Eric Rominger;

Diplômé d'une école hôtelière en Suisse, Louis Richer travaille pour Hilton Hotels International et devient traiteur à son compte à Montréal en 1965. 40 ans plus tard il devient consultant œnologue à Calgary. Il publie des chroniques sur le jumelage de la bière, du vin et des mets dans différents journaux dans six provinces et un territoire.

CERCLE MOLIÈRE

Du champagne et de la lecture

Le Cercle Molière vous invite à ses lectures éclatées.

Camille SÉGUY

Le Cercle Molière proposera en lecture trois nouvelles pièces : *La liste* de Geneviève Pelletier le 14 mai, *Hommage à Gabrielle Roy* de Nicole Beaudry le 21 mai, et *Le Diner de cons* de Francis Veber le 28 mai, mise en lecture par Philippe Habeck.

« Ces lectures éclatées nous donnent la possibilité d'entendre un texte, et donc de voir si on pourrait le garder pour une saison future », note la directrice du théâtre du Grand Cercle, Irène Mahé.

La plupart des pièces de la saison du théâtre du Grand Cercle ont en effet d'abord été lues lors de ces lectures éclatées.

« C'est important pour nous de pouvoir entendre les textes et d'avoir les réactions du public, confie Irène Mahé. Ce sont des soirées très informelles, avec un public assez restreint, donc on est capables d'avoir leurs *feedbacks* directement.

« C'est aussi parfois l'occasion pour des jeunes metteurs en scène de faire une première expérience pas trop lourde, et pour des nouveaux comédiens de se faire entendre », ajoute-t-elle.

Cette année, les metteurs en scène des trois lectures ne sont cependant pas novices. Geneviève Pelletier a déjà mis en scène d'autres pièces. La découverte sera cette fois ses nouveaux comédiens. Nicole Beaudry présentera sa première pièce pour adultes, mais elle en avait déjà mises en scène pour enfants.

Enfin, Philippe Habeck est un grand habitué des lectures éclatées, mais son travail de professeur ne lui laisse pas assez de temps pour transformer ces lectures en spectacles dans la saison de théâtre principale.

« Avec les lectures éclatées, on fait plus que rester assis à simplement lire un texte, précise Irène Mahé. Il y a aussi un soin donné au visuel et au son, on se permet des accessoires et quelques mouvements, pour que ce soit plus vivant. Mais il n'y a pas tout le flafla des grosses productions, donc ça permet de mieux savourer le texte. »

Champagne!

Les lectures éclatées seront précédées d'une dégustation d'alcool, comme chaque année depuis près de cinq ans, en partenariat avec le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Cette année, ce sera du champagne.

« On fait une dégustation gratuite avant la lecture, et quelqu'un de la Régie des alcools va venir nous décrire et nous parler de ce spiritueux, signale Irène Mahé. L'objectif est de faire connaître des produits français, mais aussi ce qui est disponible à la Régie. »

Un autre élément à noter cette année sera la soirée du 21 mai, dans laquelle Nicole Beaudry présentera *La petite poule d'eau*. Cette lecture s'inscrit en effet très bien dans l'année du centenaire de Gabrielle Roy, puisqu'il s'agira d'extraits de son roman.

De plus, les comédiens lecteurs seront accompagnés sur scène, en direct, de l'auteur-compositeur-interprète Jeff Staflund. « Il a écrit beaucoup de chansons sur les Prairies, donc ce sera très approprié, souligne Irène Mahé. C'est la première fois que nous aurons de la musique *live* pour nos lectures éclatées, avec un musicien sur scène. »

D'une réflexion sur l'individualisme et l'isolement dans *La Liste* à la lecture humoristique du *Dîner de cons*, d'autres surprises pourraient arriver lors des trois soirées, puisque les metteurs en lecture ont carte blanche.

« Ce qu'on veut avant tout, c'est que les lectures soient une découverte pour tout le monde, pour nous et pour le public », conclut Irène Mahé.

Les jeudis 14, 21 et 28 mai à 20 h, au Théâtre de la Chapelle, 825, rue Saint-Joseph. Ouverture des portes à 19 h 30. Prix d'entrée : 10 $, au 233-8053 ou à la porte. Informations au 231-7022.



photo : Gracieuseté Hubert Pantel

Les lectures éclatées du Cercle Molière, en 2007.

PAULINE BOUTAL

Témoin d'une histoire

Après avoir investi plusieurs années dans son livre *Pauline Boutal, Destin d'une artiste*, Louise Duguay a vu son travail récompensé. Elle raconte l'histoire d'une femme tout aussi passionnée, Pauline Boutal.

Patricia BITU TSHIKUDI

Grand gagnant du Manitoba Book Awards, le livre ***Pauline Boutal, Destin d'artiste*** de l'auteure Louise Duguay, a remporté de nombreux honneurs depuis sa publication.

Le 7 mai, le livre a aussi reçu le prix Manitoba Day Awards de l'Association of Manitoba Archives remis aux usagers d'archives qui produisent une œuvre contribuant à la connaissance de l'histoire du Manitoba.

C'est ce que fait amplement l'ouvrage *Pauline Boutal, Destin d'artiste* qui relate de façon biographique le parcours de l'artiste multidisciplinaire.

La rédaction du livre a nécessité dix années de recherche et de préparation à son auteure.

« Dix ans... c'est un bébé, affirme l'auteure, Louise Duguay. Il y a énormément de recherche dans ce livre. C'est un ouvrage complet de 300 pages. J'ai refait la recherche sur Pauline Boutal qui heureusement, est un personnage très bien documenté. »

De nombreuses heures de recherche et plusieurs entretiens avec des personnes qui ont connu Pauline Boutal ont permis à Louise Duguay de redonner vie à l'artiste et femme avant-gardiste.

« J'ai rencontré Suzanne Tremblay, une amie de Pauline Boutal qui m'a confié les lettres que cette dernière lui avait envoyées, explique Louise Duguay. J'ai passé un été entier à les lire. J'ai découvert beaucoup de choses sur Pauline Boutal, elle avait une plume raffinée et délicate. »

Des lettres qui contribuent aujourd'hui à donner vie aux textes du livre de Louise Duguay.

« Il y a trois narrations dans ce livre. Il y a moi qui raconte Pauline Boutal, il y a les lettres à travers lesquelles je fais parler Pauline Boutal et il y a aussi une narration visuelle, les dessins, les croquis, les photos de Pauline Boutal qui donnent une richesse au livre. C'est une biographie et une autobiographie en même temps. Je voulais dévoiler son histoire sans perdre les lecteurs. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Louise Duguay raconte Pauline Boutal en images, en photos et en mots dans son livre *Pauline Boutal, Destin d'artiste*. Elle souligne le travail remarquable de son équipe aux Éditions du Blé.

Aux sources de la fascination

La fascination de Louise Duguay pour l'artiste ne date pas d'aujourd'hui. Elle prend sa source dans l'admiration sans limites de l'auteure pour son sujet.

« Quand j'avais 16 ans, j'étais habilleuse au Cercle Molière et j'ai eu l'occasion de croiser Pauline Boutal qu'on appelait alors Madame Boutal. À chaque fois que je la voyais discuter avec Roland Mahé, j'étais intriguée par elle », se souvient Louise Duguay.

« Rares sont les femmes qui ont vécu au début du 20e siècle et qui ont eu une carrière comme celle de Pauline Boutal. Elle est une des rares femmes à avoir réussi à vivre de son art, explique l'auteure. Elle a mené trois carrières, une d'artiste visuelle, une autre d'artiste graphique et elle a aussi été dessinatrice de costumes pour le Cercle Molière. Trois carrières qui à cette époque, étaient réservées aux hommes. Elle a suivi l'évolution de la scène artistique de Winnipeg. C'était une femme instruite, qui avait une formation locale mais aussi internationale. Elle a étudié aux États-Unis et à Paris. C'était une professionnelle. Elle a fait des choses qui ne se faisaient pas par les femmes à cette époque. Elle a participé à tout un chapitre de l'histoire de l'art du Canada. Quand j'ai fait mes études et que j'ai pris des cours d'histoire de l'art, je me suis rendue compte qu'on pouvait la placer dans l'histoire de l'art du Canada. »

Mais derrière l'histoire de la femme passionnée et ambitieuse se cache aussi l'histoire de la femme tout court.

« L'histoire de Pauline Boutal est très intéressante et très importante. Mais c'est aussi une belle histoire d'amour, dit l'auteure. C'est ce qui ressort des lectures que j'ai faites de ses lettres. Une histoire d'amour entre Arthur Boutal son mari, et elle. »

Malgré ces dix années passées à travailler dur sur le livre, Louise Duguay assure que sa fascination pour Pauline Boutal est loin d'être éteinte.

« Je pense que je vais probablement continuer à faire de la recherche sur elle, dit l'écrivaine. J'ai été passionnée par ce livre depuis le début. Pour moi, ce ne sera jamais fini. Mon travail a fait en sorte que plusieurs personnes qui possèdent des œuvres de Pauline Boutal les rapatrient aujourd'hui au Manitoba et les donnent à des musées ou à des institutions d'ici. »

Poésie

L'endroit et l'envers

Le recueil de poésie *L'endroit et l'envers* de Lise Gaboury-Diallo parle d'Afrique, de dualités mais surtout, de son auteure.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le livre ***L'endroit et l'envers*** de la poète Lise Gaboury-Diallo paru aux éditions L'Harmattan a remporté le Prix littérature Rue-Deschambault remis à l'auteur manitobain ayant publié le meilleur livre en français au Manitoba.

L'auteure parle de son livre, un recueil de poésies intimistes, voire autobiographiques.

« Il s'agit d'un recueil de poésie dans lequel je tente de décrire ma réalité et celle des autres, ceux qui vivent des choses différentes de la mienne, explique Lise Gaboury-Diallo. Ce recueil est un triptyque. Il y a trois séries de poèmes qui me décrivent de A à Z. C'est une expérience très différente pour moi car je n'ai pas l'habitude d'être nombriliste. Je parle de moi de façon très cachée. »

L'endroit et l'envers de la poète, c'est aussi le résultat d'une réflexion, d'une étude contrastée et d'un voyage.

« J'ai passé trois mois en Afrique, au Sénégal et au Mali. J'ai voulu rester là-bas par moi-même. J'ai essayé de faire une étude contrastée entre le blanc et le noir, un pays développé et un pays en voie de développement. *L'endroit, et l'envers*... l'endroit étant moi et l'envers, l'autre », explique, Lise Gaboury-Diallo.

« J'ai toujours été sidérée de constater que le racisme subsiste encore, explique Lise Gaboury-Diallo. Et c'est en réaction à ce sentiment qui me semble complètement illogique, que je réagis dans ce recueil. Mes enfants sont métissés. J'essaie donc d'expliquer où ils se situent à la croisée des chemins. »

Je voulais aussi lever le voile sur ces lieux communs, cette image négative qu'on se fait de l'Afrique, explique Lise Gaboury-Diallo. L'Afrique, ce n'est pas que la pauvreté. »

Au terme de ce voyage intérieur, l'auteur tente surtout de faire passer un message simple et universel.

« Mon message, c'est que nous nous ressemblons beaucoup finalement, dit-elle. J'ai découvert qu'il n'y a pas vraiment d'endroit et d'envers, il n'y a que l'endroit. Il suffit de bien le connaître. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Lise Gaboury-Diallo.

Livre

100 ans d'histoire

Patricia BITU TSHIKUDI

L'ouvrage collectif, ***Saint-Boniface 1908-2008, reflets d'une ville*** a été produit pour souligner le 100e anniversaire de l'incorporation de la ville de Saint-Boniface.

Le livre rédigé sous la direction d'André Fauchon et Carol J. Harvey a remporté le prix Carol Shield du meilleur ouvrage sur Winnipeg lors du Gala Manitoba Book Awards.

Cette reconnaissance vient ainsi souligner les nombreuses heures de travail investies dans le projet.

« Il y a trois ans nous avons fait un appel d'articles pour couvrir différentes facettes de la vie de Saint-Boniface, explique André Fauchon. À partir des propositions reçues, nous avons produit le livre. »

L'ouvrage de plusieurs centaines de pages est divisé en quatre parties auxquelles une vingtaine de collaborateurs, auteurs et artistes locaux ont participé. Il s'agit d'une initiative menée par le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO).

« On y trouve des créations, des illustrations de Pauline Boutal et aussi des sérigraphies de Réal Bérard. C'est un livre abondamment illustré avec des photos d'archives et des photos récentes. Le travail d'illustration était ma tâche. On a passé des heures et des heures à chercher des photos. On y trouve des essais sur différents thèmes. Les textes nous présentent Saint-Boniface de 1908 à aujourd'hui. »

Saint-Boniface 1908-2008, reflets d'une ville c'est aussi la découverte d'une ville.

« On y parle des aspects moins moins connus de Saint-Boniface, des écoles normales qui n'existent plus, on a aussi des textes sur le Cercle Molière », explique André Fauchon.

Des recherches qui ont aussi valu au livre un prix de Association for Manitoba Archives.

Une reconnaissance de plus qu'André Fauchon n'attendait pas.

« On ne s'attend jamais à gagner un prix. On ne travaille pas pour un prix. Ça a été un plaisir de travailler sur ce livre, ça a été beaucoup d'ouvrage, je ne sais pas si je recommencerais », lance-t-il avec humour.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

André Fauchon a dirigé la rédaction du livre *Saint-Boniface 1908-2008, reflets d'une ville* avec Carol J. Harvey.

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE RÉAL-BÉRARD

Vive la France... et l'Italie!

Daniel BAHUAUD
FRANCE ET ITALIE

De retour d'un voyage en France et en Italie, qui s'est déroulé du 22 mars au 1er avril, 20 élèves de niveau secondaire de l'École communautaire Réal-Bérard (ECRB) se disent plus que satisfaits de leur expérience.

Le groupe, accompagné de trois enseignants et deux parents, a visité Florence, Pise, Cannes, Nice, Monaco et Paris. « J'ai adoré ça, lance un élève en 11e année, Julien Gauthier. C'était mon premier grand voyage, et je conseillerais à tous de faire le même voyage. Les montagnes italiennes, près de Florence, m'ont le plus frappé. Quel beau paysage! »

Même son de cloche chez Natalie Ruest. « Florence est magnifique, lance la finissante. L'architecture des anciennes villes est étonnante. Le Duomo de la cathédrale, le ponte Vecchio; il y a tellement d'histoire et de culture à voir. J'ai beaucoup aimé les oeuvres d'art que nous avons vues. Les Da Vinci et les Botticelli. Et en plus, on a eu la chance de magasiner. Je suis rentrée avec plusieurs bourses et des chandails. À part Florence, j'ai aimé Cannes. Je me suis trempée dans la Méditerranée. Elle était un peu froide, mais pas tant que ça! »

Mais le voyage ne s'est pas passé sans hic. Le groupe avait compté visiter Venise, mais.... « À Winnipeg, notre avion a eu un problème mécanique, explique un élève en 10e année, Curtis Fallis. On a quitté Winnipeg avec neuf heures de retard, ce qui a bouleversé notre horaire. On a manqué notre connexion à Chicago, et on a passé la journée à attendre le vol suivant. On a jasé, lu, utilisé les ordinateurs de l'aéroport et essayé de dormir. C'était pas mal pénible. »

Résultat, à part les deux élèves et les deux parents qui avaient quitté Winnipeg plus tôt dans la journée, le groupe n'a pas pu s'émerveiller devant les canaux de la célèbre cité italienne.

« Janelle Laroche et moi étions les deux chanceuses à visiter Venise, indique Danika Gagné, élève en 10e année. Nous avons visité le Palais des Doges, la place de Saint-Marc et une fabrique de verre soufflé. Bien sûr, nous nous sommes baladées en gondole. C'était super. Je me suis achetée un masque du carnaval de Venise. C'est un souvenir très haut en couleur. Je crois que j'ai préféré l'Italie à la France. D'abord, c'était amusant d'essayer de se débrouiller en italien. J'ai aussi préféré la cuisine italienne. Et puis Paris était noir de monde. »

Peut-être, mais d'autres ont préféré la Cité lumière. « Mon oncle et ma tante habitent Paris, explique un élève en 11e année, Richard Maynard. Ils m'ont conduit au Louvre. On ne pouvait pas demander mieux que ça! C'est curieux, mais malgré tout ce qu'il contient, j'ai surtout aimé le Louvre en tant qu'édifice. C'était un palais, après tout. Et les pyramides de vitres sont également impressionnantes. »

Malgré sa préférence pour l'Italie, Danika Gagné ne regrette pas avoir vu la Joconde. « Elle est plus petite que je m'attendais, mais elle était belle à voir, déclare-t-elle. Comme la Vierge des Rochers d'ailleurs. Surtout qu'aux dires du romancier Dan Brown, ces deux toiles de Da Vinci contiennent des tas de messages secrets! »

Il s'agissait du troisième voyage du genre pour l'ECRB. Le prochain aura lieu en 2011. « Tous les deux ans, nous offrons la chance à nos élèves d'approfondir leurs racines françaises, tout en élargissant leurs horizons. J'adore la salle de classe, mais de temps en temps, il faut ouvrir la porte et partir en balade! »



Photo : Gracieuseté École communautaire Réal-Bérard

Bon baisers de Nice! Le groupe de l'École communautaire Réal-Bérard pose sur la plage qui longe la Promenade des Anglais. Certains ont même bravé le temps froid pour se tremper l'orteil dans la mer Méditerranée.

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

14 mai • Soirée portes-ouvertes de la prématernelle *Les P'tits Chênes* (à l'École Pointe-des-Chênes). Info. : Lisa (422-6616) ou Colette (422-4106). 18 h 30 à 20 h.

14 et 15 mai • Dansons ensemble, pour les élèves de la 2e et 3e année.

28 mai • Concours de littéracie de l'École Roméo-Dallaire. Tous les parents sont invités. 14 h.

29 mai • Jeux juniors, pour les élèves de la 4e à la 6e année.

4 juin • Le Surboum, pour les élèves de la 4e à la 7e année, au Centre athlétique Investors Group, à l'Université du Manitoba. Ouvert à tous. Entrée gratuite! 19 h.

8 juin • Championnat d'athlétisme pour les élèves des 7e et 8e années.

POUR LES PARENTS

13 mai • Rencontre du Comité scolaire de l'École Taché. 18 h 30 au Centre de ressources.

13 mai • Réunion du Comité scolaire de l'École Christine-Lespérance. 18 h 45.

14 mai • Réunion du Comité scolaire du Centre scolaire Léo-Rémillard. 19 h.

COMMISSION SCOLAIRE

27 mai • Réunion de la commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

17 juin • Réunion de la commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

15 mai • Journée d'administration aux écoles Jours-de-Plaine, Lagimodière, Pointe-des-Chênes, Réal-Bérard, Saint-Joachim et Sainte-Agathe.

18 mai • Fête de la reine Victoria.

22 mai • Journée d'administration à l'École La Source.

15 juin • Journée d'administration au Centre scolaire Léo-Rémillard, et aux écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Pointe-des-Chênes, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

19 juin • Journée d'administration à l'École Saint-Georges.

26 juin • Journée d'administration aux écoles Jours-de-Plaine et Saint-Lazare.

29 juin • Journée d'administration aux écoles Jours-de-Plaine et Saint-Jean-Baptiste.

30 juin • Bonnes vacances!

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

VOYAGE EN FRANCE

De retour du Périgord

Daniel BAHUAUD
FRANCE

Quinze élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), tous en 12e année, se sont rendus, du 27 mars au 18 avril, visiter la région du Périgord, en France. Leur mission de trois semaines : explorer la culture française, goûter à la richesse de sa langue et de son histoire, et compléter un stage de travail dans une entreprise ou institution française.

Du groupe, on comptait une élève de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste (ERSJB), trois élèves de l'École Saint-Joachim (ESJ), et 11 élèves du Collège Louis-Riel (CLR). Les jeunes étaient accompagnés de trois enseignants : Raynald Dupuis (ESJ), Carole Michalik et Jamie Parker (CLR).

Les jeunes ont visité le cœur de la Dordogne dans le cadre d'une entente entre la DSFM et les Maisons Familiales Rurales de la France. Pendant deux semaines, ils étaient placés dans des foyers d'accueil. Ils ont pris une semaine pour visiter les régions et une semaine pour leur stage en milieu professionnel. La troisième semaine, a été passée à visiter Paris et ses environs.

« Dès notre arrivée, j'étais étonnée, lance Liane Prenovault, du CLR. Tout était en français! Dans les restos, on commandait en français. À la radio, on entendait de la musique française. J'ai subi une sorte de choc culturel.

« J'ai fait mon stage dans une boulangerie, poursuit-elle. Je n'aurais pas pu demander mieux, parce que si on veut apprendre à connaître les Français, il faut casser la croûte avec eux. Ils aiment le pain! Il est servi à chaque repas, qui sont souvent très copieux. J'ai mangé beaucoup de nourriture fraîche, chose sur laquelle les Français insistent. J'ai mangé du canard, du lapin, du veau, de l'agneau. C'était bon, mais riche. Et au petit déjeuner, du pâté, des rillettes, encore du pain et beaucoup de chocolat. Le Nutella est le Ketchup de la France. Je vous le jure! »

Sa camarade de classe Carmen Vielfaure a subi un choc semblable, mais pas au niveau langagier ou culinaire. « À Libourne, à une heure de Périgueux, je travaillais dans une parfumerie, explique-t-elle. Saviez-vous que les Français achètent du parfum pour leurs bébés et petits bambins? J'étais ébahie de l'apprendre. N'empêche que je me suis habituée à la France. J'ai surtout aimé les petits carrés verts qu'on retrouve dans chaque village, devant la mairie. Les gens s'y rendent pour manger et discuter. C'était très convivial. »



photo : Gracieuseté Collège Louis-Riel

Bons baisers du Périgord! Les intrépides voyageurs du Collège Louis-Riel, de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste et de l'École Saint-Joachim.

Mais au début, pour bien des jeunes, causer avec les Français n'était pas évident. « J'ai eu de la difficulté à comprendre l'accent du Périgord, explique Jessica Lord, de l'ESJ. Les gens de la région parlent très, très vite et prononcent presque toutes les syllabes et à ça, il faut ajouter les différences de vocabulaire! »

Élève de l'ESJ, Lianne Lafrenière a fait son stage dans le Périgord, dans la boutique Soho, un magasin de gadgets, de costumes et de cartes de souhaits de tout genre. « Faire du service à la clientèle dans un autre pays, c'est un moyen défi, déclare-t-elle. Je n'étais pas très à l'aise. Vers la fin du stage, ça allait mieux. Mais au début, c'était difficile. Même la fille dans ma famille d'accueil ne me comprenait pas. Il a fallu que j'apprenne de nouvelles expressions d'ados. Cela ne m'a pas empêchée de me faire de nouveaux amis, pour la vie!»

Élève du CLR, Élyse Saurette a aimé ressortir les ressemblances et les différences culturelles des Français et des Canadiens. « Je travaillais dans le Collège de Vergt, une école du Périgord pour les élèves de 11 à 16 ans, explique-t-elle. Les élèves ont plusieurs cours que nous n'avons pas. Ils doivent suivre des séances en technologie deux heures par semaine. Par contre, ils n'ont pas d'Éducation physique quotidienne comme chez nous. Deux heures par semaine. C'est tout. Mais dans l'ensemble, nos cours se ressemblent, et leur charge de devoirs est comparable à la nôtre. Le plus bizarre, c'est que les élèves se lèvent tous quand un prof entrait dans la classe. C'est comme dans les écoles canadiennes d'autrefois. »

Fils d'éleveurs à La Broquerie, Éric Therrien a choisi de faire son stage dans une ferme laitière, à Trelissac, près de Périgueux. « Je voulais savoir comment on pratiquait l'élevage dans un autre pays, explique-t-il. Les terres sont plus petites, et les champs ne sont pas droits comme les nôtres. L'équipement aratoire est différent aussi. Nos machines sont plus grandes et robustes. Nous avons parlé du sol, des semences et des rendements. Les Français croient beaucoup en l'impact des phases de la lune au temps des semences. J'ai vraiment aimé nos échanges. »

En plus des contacts personnels d'autres ont aimé le paysage de la Dordogne, une des régions les plus pittoresques de la mère patrie. « J'ai aimé les habitations troglodytes construites dans les collines et les montagnes, souligne Michelle Lavallée, de l'ERSJB. Pas juste des résidences, mais des commerces. J'ai même vu une crêperie troglodyte. Elle était jolie. On comprend pourquoi les européens préhistoriques habitaient les cavernes et les grottes de la région. »

En effet, des cavernes de Lascaux, en passant par les édifices gallo-romains, les châteaux du Moyen-Âge et de la Renaissance, aux structures du 21e siècle, la Dordogne a connu toutes les époques, ce qui a épaté plus d'un membre du groupe.

« La grotte de Roussignac était incroyable, affirme Jessica Lord. La grotte a environ 15 mètres de profondeur. On a vu ses dessins préhistoriques; des croquis primitifs et des silhouettes d'animaux, surtout. »

Même son de cloche chez Éric Therrien. « On a visité le château de Bourdeuil, explique l'élève de l'ESJ. Et à côté de cet édifice du Moyen-Âge, il y avait un château de la Renaissance. J'adore la Renaissance. La politique et les attitudes de cette époque sont intrigantes. »

« À mon avis, le plus beau, c'était la Cathédrale Notre Dame de Paris, que nous avons visitée lors de notre dernière semaine, mentionne Christine Graff, du CLR. Je n'avais jamais vu une si belle architecture. Quand on se trouve devant la façade, on comprend pourquoi il a fallu plus d'un siècle pour la construire. Et avec toute cette beauté, la touche macabre des gargouilles. Elles me faisaient penser à Quasimodo.

« Ça, c'était sur le plan touristique, poursuit-elle. Mais ce sont surtout nos rencontres qui étaient mémorables. Rencontrer des gens différents, mais qui parlent la même langue, c'était spécial. »

ÉCOLE LA SOURCE

Rire aux éclats



photo : Gracieuseté École La Source

Les humoristes Yan Dallaire et Martin Bruyère ont permis aux parents de l'École La Source de rire aux larmes, lors du spectacle *Drôlement vôtre 7*.

Daniel BAHUAUD
BASE MILITAIRE DE SHILO

Pendant deux heures, près de 50 parents de l'École La Source ont ri aux éclats, le 17 avril, lors du spectacle *Drôlement vôtre 7*, présenté par la troupe d'humoristes Les sept merveilles du Manitoba.

« Nous avons ri et ri et ri, déclare la secrétaire et bibliotechnicienne de l'école, Katy Cousineau, qui fait partie du comité scolaire. C'était sans contredit une très agréable soirée. »

L'événement, qui était coordonné par le comité scolaire en collaboration avec la troupe, effectuait une tournée provinciale. Son but : fournir aux parents de l'école un moment de répit, sans les enfants!

« Les mamans ont beaucoup apprécié le geste, indique Katy Cousineau. Surtout qu'un bon nombre de leurs conjoints étaient absents. Les soldats de la base étaient partis faire des exercices militaires. »

Le spectacle était précédé d'un souper aux spaghettis pour les familles. Et ensuite un service de garderie a permis aux parents de se détendre. « Les gens se sont esclaffés pendant toute la soirée », conclut Katy Cousineau.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Île-des-Chênes

- 22 mai • ***Boîte à chanson*** • Collège régional Gabrielle-Roy • 19 h • info. : 422-5140.

Lorette

- 14 mai • ***AGA / Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba*** • 19 h • École Lagimodière • 361, rue Senez • info. : 237-9666.
- 30 mai • ***Le Moustique Acoustique*** • Comité culturel de Lorette inc. • en vedette : Geneviève Toupin et Benoit Morier • 20 h • 610, promenade River • info. : 878-3922.

Manitoba

- 20 mai • ***Un p'tit air de country*** • FAFM • Visite de la ferme « Skyline Dairies » • BBQ • Spectacle de Mariette Croteau • 14 h • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- 3 juin • ***Tournée racontée de Gabrielle Roy*** • La Maison Gabrielle-Roy • Région de La Montagne • 9 h • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

Sainte-Anne-des-Chênes

- 23 mai • ***Poker Derby 1er Marcheton annuel*** • 13 h • Hôtel de Sainte-Anne • info. : 422-8650.
- 25 mai • ***Cabane de oiseau*** • Comité culturel • venez construire et décorer une cabane à oiseau • 18 h • 112, avenue Centrale • info. : 422-8794.
- 28 mai • ***11e tournoi annuel de golf*** • Texas scramble • Club de golf Oakwood.

Saint-Boniface

- ***Club Toastmasters Francs-Parleurs*** • les mercredis • 17 h 30 • Collège Louis-Riel.
- 14 mai • ***Atelier d'information d'écriture de subventions*** • Le Conseil des arts du Manitoba • 13 h 30 • 219, boulevard Provencher • info. : 945-0263.
- 14 mai • ***Le Festival des lectures éclatées 2009*** • Le Cercle Molière • 1ere lecture • *La Liste* • 20 h • Théâtre de la Chapelle • 825, rue Saint-Joseph • info. : 233-8053.
- 14 mai • ***Causerie / Diane Payment*** • Centre du patrimoine • « The Free People - Li Gens Libres A History of the Community of Batoche, Saskatchewan » • 19 h 30 • Salon Empire • 340, boulevard Provencher • info. : 233-4888.
- 14 mai • ***S'intégrer dans son milieu de travail*** • Pluri-elles • 15 h et 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 15 mai • ***Distribution de livres usagés*** • Pluri-elles • 7 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 20 mai • ***AGA / Corporation Maison Gabrielle-Roy inc.*** • 19 h • 375, rue Deschambault • info. : 231-3853.
- 21 mai • ***Le Festival des lectures éclatées*** • Le Cercle Molière • 2e lecture • *Hommage à Gabrielle-Roy* • 20 h • Théâtre de la Chapelle • 825, rue Saint-Joseph • info. : 233-8053.
- 21 mai • ***Se préparer pour une entrevue d'emploi*** • Pluri-elles • 15 h et 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 23 et 24 mai • ***Concert / Blés au vent*** • samedi : 20 h • dimanche : 14 h • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • billets : 233-ALLÔ (2556).
- 25 mai au 28 juillet • ***Ligue de balle molle francophone*** • Directorat de l'activité sportive • Terrain du CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • inscriptions : 231-7012.
- 28 mai • ***Les stratégies de recherches d'emploi*** • Pluri-elles • 15 h et 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 28 mai • ***AGA / Pluri-elles*** • 18 h 30 • Salle académique • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-1735.
- 28 mai • ***AGA / Société historique de Saint-Boniface*** • 19 h 30 • Salon Empire • Centre du patrimoine • 340, boulevard Provencher • info. : 233-4888.
- 28 mai • ***Le Festival des lectures éclatées 2009*** • Le Cercle Molière • 3e lecture • *Le Dîner de cons* • 20 h • Théâtre de la Chapelle • 825, rue Saint-Joseph • info. : 233-8053.
- 2 juin • ***3e Soirée annuelle « BBQ et vins »*** • Francofonds inc. • 17 h • Fort Gibraltar • 866, rue Saint-Joseph • billets : 237-5852.
- 4 juin • ***Grouille ou rouille*** • Conseil des aînés 55 + • 8 h 30 • 200, avenue de la Cathédrale • inscriptions : 233-ALLÔ (2556).

Saint-Georges

- 23 mai • ***Spectacle de Mariette Croteau*** • Salle de l'Église • billets : Caisse La Prairie.

Saint-Lazare

- ***Chapelet à l'Église*** • les mardis • 12 h • Église de Saint-Lazare.
- 24 mai • ***Boîte à chanson intergénérationnelle*** • 19 h • Centre Fort Ellice.
- 29 au 31 mai • ***Retraite pour adolescents et jeunes adultes*** • la Théologie du corps selon Jean-Paul II.

Saint-Pierre-Jolys

- 2 au 30 juin • ***Cours / Entretien de logiciels informatiques*** • les mardis • 19 h • Centre Éducatif Communautaire • 479, rue Turenne • info. : 433-3004.

Winnipeg

- 21 mai • ***Activité*** • Les Éducatrices et Éducateurs Manitobains à la retraite • dîner au Conservatoire du parc Assiniboine • 11 h 30 • inscriptions : 256-6013.
- 8 juin • ***Soirée franco-fun avec les Goldeyes*** • sections francophones : E, D, S, T • Stade Canwest • info. : 233-ALLÔ (2556).

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Se refaire une beauté



photo : Camille Séguy

Sous un beau soleil très attendu, la Ville de Sainte-Anne organisait samedi 2 mai son deuxième Grand ménage de printemps annuel. Un peu plus de 70 personnes étaient au rendez-vous, adultes et enfants, pour prendre un sac et des gants, et partir ramasser les déchets dans les rues et les parcs de Sainte-Anne.

« Il y a du monde de la Municipalité rurale de Sainte-Anne qui est venu nous aider, et même de Steinbach », s'est réjoui le maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette.

Le comité de Sainte-Anne pour le Grand ménage était toutefois un peu déçu du nombre de participants. « L'an dernier, il y en a eu 138, rappelle une membre du comité, Linda Demers. Donc c'est un peu décevant cette année, avec tous les efforts que nous avons faits. »

Les quelque 70 participants ont pu rentrer chez eux avec des cadeaux de la Ville : des plants de pétunias et de pins, à transplanter dans leur jardin.

REPÊCHAGE WHL

Trois Franco-Manitobains sélectionnés

La coupe Memorial approchant à grands pas, les équipes de la Western Hockey League ont repêché les futures vedettes le 30 avril.

Stéphane LAJOIE

Les 22 équipes juniors de la Western Hockey League (WHL) ont procédé le 30 avril, au repêchage annuel de la ligue.

Trois Franco-Manitobains ont été choisis par les formations de Moose Jaw et de Prince George, soit Mathieu Vigier de Notre-Dame-de Lourdes (67e rang), Colin Beaudry de La Broquerie (133e rang) et Yanik Tétreault de Winnipeg (213e rang).

Contrairement à la Ontario Hockey League (OHL) et à la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ), qui repêchent toutes deux des joueurs de niveau midget, la WHL ne repêche que des joueurs de niveau bantam.

C'est Mathieu Vigier qui a été repêché le plus tôt en devenant le choix de quatrième ronde des Warriors de Moose Jaw. Il ajoute ainsi son nom à la liste des hockeyeurs de la grande famille Vigier, qui a produit l'ailier des Thrashers d'Atlanta Jean-Pierre Vigier, le gardien Ian Vigier de la East Coast Hockey League (ECHL) et le centre Stephan Vigier de la United States Hockey League (USCH).

« J'espérais être parmi les 100 premiers et pour quelqu'un d'un petit village comme Notre-Dame, c'est vraiment incroyable d'avoir été repêché au 67e rang, indique l'ailier droit de 15 ans. Je suis un joueur qui sait se démarquer sur la glace et j'ai toujours été entouré d'excellents entraîneurs. Je vais travailler fort cet été pour être prêt pour le camp des Warriors au mois d'août. »

Mathieu Vigier a joué sa dernière saison au sein de l'équipe des Mountain Mustangs du Collège régional Notre-Dame. Mais selon sa mère Rachel, c'est sa production de trois buts et quatre passes en quatre matchs lors de la Director's Cup au mois de mars, qui a été l'élément déclencheur du processus de recrutement.

« Il y avait plusieurs dépisteurs présents lors du tournoi et Mathieu a vraiment bien joué, dit Rachel Vigier. Toute la famille est fière de lui et c'est bien qu'il ait été repêché par Moose Jaw, car c'est une des équipes les plus proches de nous. »

L'attaquant prévoit jouer quelques matchs avec une équipe d'été pour ensuite se concentrer sur son entraînement. Selon les règlements de la WHL, les joueurs de 15 ans ne peuvent pas disputer plus de cinq matchs tant que leur saison midget n'est pas terminée. En août, il croisera sur la glace l'autre choix des Warriors, Colin Baudry, son ancien camarade de l'équipe francophone des Mousquetaires.

« Le camp des Warriors va me permettre de m'améliorer et j'espère jouer pour les Hawks de la Pembina Valley au niveau midget, précise Mathieu Vigier. Après quelques années midget, je vais tenter de percer l'alignement des Warriors. »

« C'est vraiment excitant, c'est un rêve qui se réalise, conclut Mathieu Vigier. Il n'y a rien de garanti, mais je vais tout faire pour me démarquer et me tailler une place. »

Les Warriors ont terminé la saison 2008-2009 au dernier rang de la ligue, avec un dossier peu reluisant de 19 victoire contre 50 défaites. En mars dernier, les citoyens de Moose Jaw ont voté à 60 % en faveur de la construction d'un nouvel aréna, qui devrait ouvrir ses portes en 2010-2011.

Photo : Gracieuseté Rachel Vigier

L'ailier droit Mathieu Vigier, de Notre-Dame-de-Lourdes, a été le quatrième choix des Warriors de Moose Jaw, lors du repêchage 2009 de la Western Hockey League.



BASEBALL

Au jeu le 22 mai

Stéphane LAJOIE

Le camp d'entraînement des Goldeyes de Winnipeg bat son plein et malgré une défaite de 4 à 3 contre les Red Hawks de Fargo-Moorhead lors du premier match préparatoire, les partisans sont gonflés à bloc pour la saison 2009.

« L'année passée, le club a terminé à 11 matchs de la tête et c'était frustrant, dit Rick Lemieux, un des 1 500 amateurs présents lors de la journée portes ouvertes du 2 mai. Max Poulin n'est plus là et il y a beaucoup de nouveaux joueurs. J'espère bien que l'équipe jouera pour .500 cette saison. Du bon baseball, c'est ça que l'on veut et j'ai hâte au premier coup de circuit! »

Malgré le départ de la vedette québécoise Max Poulin, la tradition de la soirée Franco-fun se perpétuera cette saison. La partie du lundi 8 juin à 19 h, face aux SouthShore RailCats de Gary, sera dédiée à la fierté franco-manitobaine avec de la musique et de l'animation en français.

« C'est une belle soirée pour rencontrer les membres de la communauté francophone, indique le président de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB), Alain Laurencelle. Cette année, les membres de la CCFSB seront regroupés dans la même section du stade, ce qui donnera une bonne ambiance. »

Le match d'ouverture au Canwest Park aura lieu le vendredi 22 mai à 19 h, contre les T-Bones de Kansas City. Pour célébrer les dix ans du stade, le receveur Troy Fortin, qui a porté les couleurs de l'équipe de 1998 à 2000, sera sur place pour ce premier « *Flashback Friday* ». Sept autres parties du vendredi soir seront consacrées de juin à août, à des anciens joueurs qui ont marqué l'histoire des Goldeyes.

Les billets sont en vente dès maintenant à des prix variant entre 5 $ et 16 $. Un feu d'artifices sera présenté après les deux matchs.

Télé-horaire de la semaine du 18 au 24 mai 2009

Le Jour du Seigneur : le dimanche 24 mai à 10 h à la SRC

Messe célébrée à la Cathédrale Saint-Étienne, Bourges, France.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zigby/:15 Mécanim.	La famille Passiflore	Des kiwis et des hommes			Ricardo	Pyramide	Variées	L Journal	Variées	Cinémas variés				Urgences		Des kiwis et des hommes	
RDI	RDI santé / :15 RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	V RDI en direct	RDI en direct							Téléjournal	:50 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	Variées	V Ours circum.	Me Sanglot	Variées	Variées	Journal Suisse	30 millions d'amis	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées		TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Variées	L Le TVA

Lundi 18 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Téléjournal	Mr. Bean	Des squelettes	La Petite Vie	Chère Betty "Rendez-vous galants"		Bons baisers de France		Téléjournal	La zone	:15 "Le Coeur des hommes"('03) Bernard Campan, Gérard Darmon.				:15 Politique /:20 Hors d'ondes	
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "Visite guidée en Syrie"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "Visite guidée en Syrie"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Mot de passe		Questions pour un champion				Club social "Pierre Légaré"		TV5 le journal	Dans la nature avec Stéphane Peyron		Fourchette 2/2	Destinations goûts	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé (DS)	Les Gags	Laura Cadieux	Ma maison Rona "La cuisine et la salle d'eau"		Monk "Monk, briseur de ménage?"		Le TVA 22 heures	Sucré salé	"Meurtre au 1600"('97) Diane Lane, Wesley Snipes.				Infopublicité			

Mardi 19 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Le Téléjournal		Des squelettes	Tout le monde 1/2	Beautés désespérées		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 "L'amour en question"('03) Lauren Graham, Jay Mohr.			
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "L'ère du solaire"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "L'ère du solaire"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Les ours circumpolaires		Pékin express 3: La route des Incas			:40 Des trains..autres "Afrique du Sud"		J'y suis, j'y reste	TV5 le journal	Secrets d'histoire		:45 Matière grise "Les secrets de la Joconde"		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Qui perd gagne Pt. 2 de 2 suite du 12 mai		La fièvre de la danse		Nos étés		Le TVA 22 heures	:45Sucré/:55 R. Fortune	:15 "Iznogoud"('05) Jacques Villeret, Michaël Youn.				Infopublicité			

Mercredi 20 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 "Miss Marple: Meurtre au presbytère"('04) Jane Asher, Geraldine McEwan.			
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages "La foire aux otages"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages "La foire aux otages"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Montre-moi...	Mixeur	"Passage à l'acte"('96) Patrick Timsit, Daniel Auteuil.			I Cannes Get No	De quoi t'as peur?	Profession voyageur	TV5 le journal	Entre deux festivals le cinéma est occupé		Les ours circumpolaires		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Poule aux oeufs d'or	P.-dessus marché	La collection "Freestyle/ Rock star"		Nos étés		Le TVA 22 heures	:45Sucré/:55 R. Fortune	:15 "La folie du travail"('99) Ron Livingston, Jennifer Aniston.				Infopublicité			

Jeudi 21 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Le Téléjournal		Des squelettes	Un gars, une fille	Perdus "The Little Prince"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 "Meilleurs que les Stein"('06) Jeremy Piven, Jami Gertz.			
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Destinations goûts	Fourchette "Japon" 1/2	Club social "Luck Mervil"		Envoyé spécial			Cité guide "Anvers"	TV5 le journal	Trains..autres 1/2	.20 Des trains..autres "Argentine" Pt. 2 de 2		Acoustic	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Dépenses Xtrêmes	Histoires de filles	Dr House "Cours magistral"		DestinationNor'Ouest "Les orphelins"		Le TVA 22 heures	:45 Sucré salé	:15 "La Reine des damnés"('02) Aaliyah, Vincent Perez.				:15 Infopublicité			

Vendredi 22 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Kiwis hommes	Pyramide	Le Téléjournal		"Adorable Julia"('04) Jeremy Irons, Annette Bening.				Zone doc "Le colombo de l'art"		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 Six pieds sous terre "Fraternité"		:15 Six pieds "Départs et rencontres"	
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes		Grands Report. Imax "Atomes et galaxies"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Report. Imax "Atomes et galaxies"	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	J'y suis, j'y reste	Viva Américas	Thalassa				Arte reportage	:40 Géopolitis	TV5 le journal	"Passage à l'acte"('96) Patrick Timsit, Daniel Auteuil.			I Cannes Get No	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Caméra témoin	VLOG	Du talent à revendre		Esprits criminels "Vente en ligne"		Le TVA 22 heures	:45 Sucré salé	:15 "Le pourchassé"('95) John Lone, Christopher Lambert.				:15 Infopublicité			

Samedi 23 mai

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Spider-Man	Code Lyoko	Kim Possible	Aventures Tintin 2/2	Oniva "L'espace"	Frontières étrange	Kif-kif	Tout le monde 1/2	Téléjournal/ Midi	L'Épicerie	La Symphonie "Bosnie-Herzégovine"		Beautés désespérées		"Stormbreaker: Les aventures d'Alex Rider"('06) Alex Pettyfer, Ewan McGregor.			
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	National/ hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Allo la terre, /:20Ratz	:35 L'or sauvage	Saint-Ex, années	La vérité	Reflets Sud		le journal /:20Afrique	:40 Nouvo	Jardins de /:25Guide	:50 Nature	:20 Journal Suisse	.55 Soccer Championnat de France			Soccer Championnat de France		Club social	:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Sur un arbre perché"('71) Olivier de Funès, Louis De Funes.			Bugs et ses amis	Le TVA midi	P.-dessus marché	Via TVA	Shopping TVA		Infopublicité			Bugs et ses amis /:15 "Billy Madison"('95) Bridgette Wilson, Adam Sandler.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Ici Louis-José	"Aurore"('05) Marianne Fortier, Hélène Bourgeois-Leclerc.				Les Invincibles		Téléjournal	Un soir seulement	Chambre 13	Perdus "The Little Prince"		"Lady Chance"('03) Alec Baldwin, William H. Macy.		
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte "Au coeur de la Joconde"		Téléjournal	Grands Report. Imax "Atomes et galaxies"		Tout le monde 1/2	Téléjournal	Humanima	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Vu du large	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Mondial d'impro "France vs Québec"		Panique l'oreillette Frédéric Lopez réserve une surprise à Laurence Boccolini: le groupe qui interprète ABBA.					Lumière et caméra	TV5 le journal	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						
TVA	Le TVA 18 heures	"Nacho Libre"('06) Héctor Jiménez, Jack Black.			:15 "Le Code Da Vinci" Un universitaire et une cryptologique se retrouvent mêlés à un conflit millénaire.('06) Audrey Tautou, Tom Hanks.						Le TVA réseau	"Jerry Maguire"('96) Cuba Gooding Jr., Tom Cruise.					:15 Infopublicité	

Dimanche 24 mai

	06h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Spider-Man	Code Lyoko	Kim Possible	Kong	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Croisée chemins	Humanima	"Poirot: Le chat et les pigeons"('08) Amanda Abbington, David Suchet.			
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Humanima	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	Tout le monde 1/2
TV5	Champions nature	D'est en ouest	Matière grise "N'oublie pas que tu dois mourir"		Kiosque		le journal /:10Afrique	L'autre émoi /:45 Cérémonie de clôture du Festival de Cannes			:05 Arletty, Lady Paname		Littoral	Journal Suisse	Thalassa			
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Assez avec l'amour"('03) Ewan McGregor, Renée Zellweger.				Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité			"La légende du dernier dragon"('96) David Thewlis, Dennis Quaid.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La petite séduction		Téléjournal	Découverte		Le Gala Les Olivier Le célèbre trio humoristique victoriavillois les Chick'n Swell animera cette 11e édition.					Téléjournal	Un soir seulement	"La Chambre du fils"('01) Jasmine Trinca, Nanni Moretti.				Hors d'ondes	
RDI	Vu du large		Le journal RDI	Rendez-vous	Grands Reportages "L'ère du solaire"		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Le journal RDI	Tout le monde 1/2	Téléjournal	Humanima	Découverte "Au coeur de la Joconde"	
TV5	Mixeur	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Vies et oeuvres de Andy Warhol		On n'est pas couché			:55 Caméra café	TV5 le journal	Mixeur	Temps présent "Permis de se soûler"		À communiquer			
TVA	Le TVA 18 heures	Les Gags	Rousseau Montréal/ Paris		"Le diable s'habille en Prada"('06) Anne Hathaway, Meryl Streep.				Messmer, le fascinateur		Le TVA réseau	"À la rencontre de Forrester"('00) Rob Brown, Sean Connery.					Infopublicité	

SALAIRE MINIMUM

Une nouvelle hausse

La hausse du salaire minimum fait des heureux mais réduit l'écart avec ceux qui gagnent juste un peu plus.

Patricia BITU TSHIKUDI

Si certains employés sont un peu plus riches depuis quelques semaines, d'autres ont vu l'écart entre leur salaire et le salaire minimum rétrécir.

En effet, le salaire minimum est passé de 8,50 $ à 8,75 $ le 1er mai.

Mais cette hausse ne signifie pas pour autant une majoration des salaires pour ceux qui gagnent juste un peu plus que le minimum.

Le restaurant Chez Cora sur le boulevard Provencher emploie 25 personnes parmi lesquelles près de la moitié sont rémunérées au salaire minimum.

« C'est bien que le salaire minimum augmente, mais pour ceux qui sont payés un peu plus que le minimum, ça peut être décevant, explique la gérante au restaurant Chez Cora, Tami Barratt. Ce n'est pas parce que le salaire minimum augmente qu'ils vont avoir une augmentation. »

C'est le cas de Jacob Chartier qui lui aussi gagne juste un peu plus que le salaire de base en travaillant à la station service Shell du boulevard Provencher.

« Ça ne change pas grand-chose pour moi, dit l'employé du Shell. Je ne sais pas si mon patron va ajuster mon salaire. On n'en a pas parlé. »

Même si la récente augmentation ne change pas grand-chose pour lui, Jacob Chartier se souvient avoir commencé au bas de l'échelle un an plus tôt. Pour lui, une augmentation est toujours la bienvenue.

« Une augmentation de 0,25 $, ça fait une pas mal grosse différence sur la paye, assure le jeune homme. Quand j'ai commencé, j'étais content quand le salaire minimum a augmenté. Plus d'argent ce n'est jamais une mauvaise chose. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Alex travaille au Shell sur le boulevard Provencher depuis quatre mois. Il voit d'un bon œil la récente hausse du salaire minimum.

Un avis que partage son collègue caissier, Alex, payé au salaire minimum.

« L'argent, c'est l'argent. Dès le moment que ça nous permet de survivre, c'est ce qui importe, dit-il. Je ne sais pas encore quelle différence cette hausse va faire sur ma paye, mais plus d'argent, ce n'est jamais mal. »

Une personne employée à 37,5 heures par semaine au salaire minimum gagnait, 318,75 $ par semaine avant l'augmentation, soit 16 575 $ par an. Désormais, elle gagnera 328,12 $ par semaine, donc, 17 062,50 $ par an. Une différence de presque 500 $ par an.

Selon le ministre des Finances, Greg Selinger, cette nouvelle hausse améliore la rémunération de nombreux manitobains.

« On veut que les travailleurs du Manitoba aient un salaire raisonnable, dit le ministre des Finances, Greg Selinger. En plus, le fait de hausser le salaire minimum stimule l'économie. »

Au Manitoba, prêts de 30 000 personnes sont payées au salaire minimum.

Les domaines de la vente et de la restauration, sont reconnus pour rémunérer au salaire minimum.

Une hausse supplémentaire de 0,25 $ est prévue le 1er octobre 2009.

En Saskatchewan, le salaire minimum est passé à 9,25 $ le 1er mai tandis qu'en Ontario, ce dernier a été majoré à 9,50 $ le 1er mars dernier.

RESSOURCES HUMAINES

Pour une meilleure mobilité

Le Manitoba ouvre ses emplois aux diplômés des autres provinces.

Camille SÉGUY

Depuis le 21 avril 2009, le Manitoba a éliminé les obstacles à la mobilité de la main-d'œuvre provenant d'une autre province canadienne, en votant sa Loi sur la mobilité de la main-d'œuvre.

« Cette loi fait suite à l'Accord national sur le commerce intérieur (ACI), approuvé par toutes les provinces et territoires du Canada », précise le ministre de la Compétitivité, de la Formation professionnelle et du Commerce du Manitoba, Andrew Swan. L'ACI est entré en vigueur le 1er avril 2009.

« On s'est rendus compte que les Canadiens qui changeaient de province n'étaient pas autorisés à exercer directement le métier qu'ils avaient appris, explique Andrew Swan.

« Par exemple, illustre-t-il, je me souviens d'une femme qui venait de la Saskatchewan et qui avait le plus haut niveau de compétences en matière de garde d'enfants. Elle a dû refaire deux ans d'études au Manitoba, pour pouvoir exercer son métier. »

Diplômes reconnus

La nouvelle loi permettra en effet une reconnaissance des diplômes entre les provinces, pour les quelque 130 professions réglementées au Manitoba.

« Avec cette loi, repasser un diplôme déjà obtenu dans une autre province n'arrivera plus, souligne Andrew Swan. Ce sera désormais le devoir du régulateur de la Province de délivrer aux arrivants un diplôme équivalent. »

Le ministre remarque toutefois que « parfois, il sera quand même nécessaire de reprendre certains cours pour s'aligner sur le Manitoba. Par exemple, ici, les enseignants doivent tous avoir suivi un cours de compréhension de la culture aborigène ».

Une autre exception concerne les professions de la justice provenant du Québec. « Ce n'est pas le même droit, donc ces derniers devront retourner à l'université pour apprendre le droit coutumier », précise Andrew Swan.

Ce sera la tâche du régulateur d'identifier les éventuelles compétences manquantes et de délivrer les crédits en fonction de cela, aux personnes venant travailler au Manitoba.

Bénéfices

Le Manitoba est l'une des premières provinces à avoir instauré cette loi sur la mobilité de la main-d'œuvre. Avant elle, seule la Colombie-Britannique l'avait adoptée, « mais je ne suis pas certain que leur loi ait été mise en application avant la nôtre », signale Andrew Swan.

Les bénéfices économiques d'une telle loi sont nombreux, pour les travailleurs concernés d'abord, mais aussi pour la Province.

« Au Manitoba, nous avons actuellement environ 1 000 personnes qui sont qualifiées dans divers domaines, mais dont les compétences ne sont pas reconnues, note Andrew Swan. Et je ne parle que de ceux qui sont déjà ici. »

La Province a besoin de cette main-d'œuvre pour faire marcher son économie, notamment dans les domaines de la garderie d'enfants et de la construction.

« Nous avons un secteur de la construction très fort, souligne Andrew Swan, mais pas assez d'ingénieurs. Nous espérons donc attirer des personnes hautement qualifiées. »

La loi sur la mobilité de la main-d'œuvre devrait aussi permettre à la Province d'attirer plus de professionnels en mouvement, comme les militaires.

« C'est plus facile d'aller s'installer à un endroit quand on sait que son épouse pourra aussi travailler, remarque Andrew Swan. Les femmes de militaires, par exemple, n'auront plus à sacrifier leur carrière pour suivre leur mari. »

Grâce à cette loi, la Province espère en effet renforcer sa tendance actuelle à l'immigration interprovinciale. « Avant, le Manitoba perdait de la population, mais maintenant il en gagne, constate le ministre. Ça va se renforcer avec cette loi, car ce sera plus facile d'attirer des travailleurs d'autres provinces. »



INFOGRAPHISTE RECHERCHÉ

Vous êtes une personne fiable, soucieuse de la qualité de votre travail et vous savez bien gérer votre temps. Vos valeurs reflètent l'engagement envers le travail d'équipe et le développement de l'entreprise. Vous aimez les défis et vous avez la capacité de travailler de façon autonome.

Description du poste

- Montage des promotions et annonces publicitaires selon les exigences des clients et de la rédaction
- Montage des journaux selon les exigences de la rédaction
- Rédaction de textes en français au besoin
- Conception et mise à jour de sites Web
- Maintien de la liste d'abonnés à jour
- Supervision de la distribution des journaux
- Autres tâches connexes selon les besoins

Exigences

- Bonne maîtrise du français parlé et écrit
- Connaissance de l'anglais parlé et écrit
- Capacité de travailler en équipe tout en faisant preuve d'autonomie et d'initiative
- Permis de conduire valable
- Connaissance de l'environnement informatique IBM et des logiciels de mise en page, de graphisme et de traitement de texte, soit principalement InDesign, Photoshop, Word et Internet
- La personne doit pouvoir travailler aisément sous pression et parfois à des heures irrégulières

Lieu de travail : Brampton, en banlieue de Toronto (Ontario)
Salaire : selon l'expérience et rendement
Entrée en fonction : aussitôt que possible

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur CV par courriel à ***denis@lemetropolitain.com*** ou par télécopieur au 905-790-9127 avant le 25 mai 2009.









Division scolaire Vallée de la Rivière Rouge



École Héritage Immersion

est à la recherche d'un(e)

enseignant(e) en immersion en 2e et 3e année combinée. Poste temporaire.

L'expérience dans une classe à niveaux multiples et à la jeune enfance est un atout.
D'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles sont requises.

Date d'entrée en fonctions :
Poste débutant en septembre 2009, et se terminant fin juin 2010.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avec trois références *par courriel* à :

Amy Haworth, administratrice
École Héritage Immersion
C.P. 489
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R0A 1V0
Téléphone : 204-433-3460 • Télécopieur : 204-433-7175
ahaworth@rrvsd.ca

Veuillez faire parvenir votre demande **avant le 22 mai 2009**.

Nous remercions tous les candidats de leurs intérêts; toutefois, nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. L'embauche sera faite après vérification du dossier criminel et de l'abus chez les enfants.



LOUIS RIEL

La Division scolaire Louis Riel

recherche des candidatures pour les postes suivants en immersion française.

COLLÈGE BÉLIVEAU

No. 033/T/09 - poste d'enseignement permanent (1,0)
Services aux élèves
L'entrée en fonction se fera le 8 septembre.

ÉCOLE JULIE-RIEL ET ÉCOLE ST. GERMAIN

No. 045/T/09 - poste d'enseignement permanent (1,0)
Services aux élèves
L'entrée en fonction se fera le 8 septembre.

ÉCOLE VARENNES

No. 054/T/09 - poste d'enseignement temporaire (0,65)
Musique
L'entrée en fonction se fera le 18 septembre 2009 et se terminera le 30 juin 2010 ou un jour avant que le professeur remplacé reprenne ses fonctions, selon la plus rapprochée des deux dates.

ÉCOLE HENRI-BERGERON

No. 055/T/09 - poste d'enseignement temporaire (0,53)
Musique
L'entrée en fonction se fera le 18 septembre 2009 et se terminera le 30 juin 2010 ou un jour avant que le professeur remplacé reprenne ses fonctions, selon la plus rapprochée des deux dates.

Les détails de l'affichage sont disponibles sur le site Web **www.lrsd.net/employment.**

S'il vous plaît vérifier le site Web pour des affichages additionnels.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae y compris le nom de trois personnes répondantes en citant le numéro d'affichage avant **15 h le mardi 19 mai 2009** à : Lisa Aitken, Directrice des ressources humaines, Division scolaire Louis Riel, 900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2M 3R3 (télécopieur : 204-257-8103).

Nous remercions toutes les personnes qui soumettent une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.



PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



SERVICE À LA CLIENTÈLE

Les Industries Polaris sont à la recherche d'une personne motivée pour occuper le poste de service à la clientèle pour leur bureau à Winnipeg.

Cette personne offrira du soutien aux détaillants canadiens, remplira des commandes, répondra aux questions et fournira de la formation.

Deux ans d'expérience en service à la clientèle, connaissance des ordinateurs, certificat de deux ans relié au service et être bilingue seront un atout.

Pour poser votre candidature via le site Web, aller dans la section des carrières au bas de la page principale :

www.polarisindustries.com
no° de référence 09-0042.

PARENTY REITMEIER

TRANSLATION SERVICES

est à la recherche d'un(e)

COORDONNATEUR/TRICE DE PROJETS DE TRADUCTION
Poste à temps plein

Habiletés requises :

- maîtrise de la langue française et anglaise, parlées et écrites;
- bonne connaissance du logiciel MS Office;
- bon sens de l'organisation et des échéanciers;
- esprit d'initiative et d'autonomie;
- bonnes aptitudes pour le travail d'équipe.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à :

Parenty Reitmeier Inc.
123-B, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0T3

Courriel :
parenty@parenty.mb.ca
Télécopieur :
237-9997

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi 12 h**.

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823 • **Télécopieur :** 231-1998



Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE :	**Coordination • Centre de la petite enfance et de la famille (3 postes)** **30 heures par semaine** Postes permanents
OÙ :	École Précieux-Sang École Roméo-Dallaire École régionale Saint-Jean-Baptiste
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 791-3286
DATE LIMITE :	Ces postes seront ouverts jusqu'au 29 mai 2009

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Directeur(trice) • 45 % du temps** **Enseignant(e) • 55 % du temps** Contrat permanent 100 %
OÙ :	École communautaire Gilbert-Rosset
PERSONNE CONTACT :	Marco Ratté, directeur général adjoint
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 22 mai 2009
POSTE :	**Directeur(trice) • 45 % du temps** **Enseignant(e) • 55 % du temps** Contrat permanent 100 %
OÙ :	École communautaire Saint-Georges
PERSONNE CONTACT :	Lise Bale, gestionnaire des ressources humaines
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 19 mai 2009
POSTE :	**Enseignant(e) • Harmonie (8e à 12e année)** **Contrat temporaire 30 %**
OÙ :	Centre scolaire Léo-Rémillard
PERSONNE CONTACT :	Louise Gauthier, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 256-2831
DATE LIMITE :	Ce poste sera ouvert jusqu'au 22 mai 2009

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

LOI SUR LA PROTECTION DES EAUX NAVIGABLES

L.R.C. 1985, CHAPITRE N-22

Infrastructure et Transports Manitoba donne avis, par les présentes, qu'une demande a été déposée auprès du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités en vertu de la *Loi sur la protection des eaux navigables* pour l'approbation de l'ouvrage décrit ci-après ainsi que des plans et de l'emplacement y afférents. En vertu de l'article 9 de ladite *Loi*, Infrastructure et Transports Manitoba a déposé auprès du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et du Bureau des titres fonciers de Winnipeg, au Manitoba, sous le numéro de dépôt R1216, une description de l'ouvrage ci-après, de son emplacement et de ses plans : projet de construction d'un pont enjambant le ruisseau English, le long du chemin Rice River, circonscription électorale de Rupertsland, section 19, township 25, rang 10E. Les commentaires concernant les effets de ces travaux sur la navigation peuvent être adressés au : gestionnaire, Programme de protection des eaux navigables, Transports Canada, 9700, avenue Jasper, bureau 1100, Edmonton (Alberta) T5J 4E6. Toutefois, seuls les commentaires écrits et reçus au plus tard 30 jours après la date du présent avis seront pris en considération. Tous les commentaires répondant à ces exigences seront étudiés, mais aucune réponse individuelle ne sera envoyée.

Signé à Winnipeg (Manitoba) le 13ième jour du mois de mai 2009.

Manitoba

LOI SUR LA PROTECTION DES EAUX NAVIGABLES

L.R.C. 1985, CHAPITRE N-22

Infrastructure et Transports Manitoba donne avis, par les présentes, qu'une demande a été déposée auprès du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités en vertu de la *Loi sur la protection des eaux navigables* pour l'approbation de l'ouvrage décrit ci-après ainsi que des plans et de l'emplacement y afférents. En vertu de l'article 9 de ladite *Loi*, Infrastructure et Transports Manitoba a déposé auprès du ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et du Bureau des titres fonciers de Brandon, au Manitoba, sous le numéro de dépôt R1191, une description de l'ouvrage ci-après, de son emplacement et de ses plans : le pont actuel situé le long de la RPGC no 2 au-dessus de la rivière Souris, section 21, township 7, rang 17 O. Les commentaires concernant les effets de ces travaux sur la navigation peuvent être adressés au : gestionnaire, Programme de protection des eaux navigables, Transports Canada, 9700, avenue Jasper, bureau 1100, Edmonton (Alberta) T5J 4E6. Toutefois, seuls les commentaires écrits et reçus au plus tard 30 jours après la date du présent avis seront pris en considération. Tous les commentaires répondant à ces exigences seront étudiés, mais aucune réponse individuelle ne sera envoyée.

Signé à Winnipeg (Manitoba) le 13ième jour du mois de mai 2009.

Manitoba



LES P'TITS CHÊNES

LA PRÉMATERNELLE LES P'TITS CHÊNES

recherche un(e)

éducateur(trice) niveau TSE II ou III

et un(e)

aide à l'éducateur(trice)

pour faire de l'animation auprès d'enfants âgés de trois et quatre ans et établir la programmation pour une prématernelle française et pour une prématernelle de francisation. Ceci sera fait sous la direction du conseil d'administration.

Spécifications :

Poste :
à demi-temps,
3 jours par semaine
Contrat :
du début octobre à la fin mai avec possibilité de renouvellement
Langue de travail :
français
Qualités requises :
capacité d'analyse, initiative et esprit d'équipe

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae à l'adresse suivante **d'ici le 8 juin 2009** :

Les P'tits Chênes Inc.
C.P. 1111
Sainte-Anne (Manitoba)
R5H 1C1
ou
stampingqueen@simplyconnected.ca

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 9,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

JARDINS ST-LÉON GARDENS

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler quelques soirées et quelques fins de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 25 mars 2009. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er juin 2009, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (9 $ à 12 $ de l'heure).
768-

SERVICES PAYSAGERS « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au Cellulaire : 791-8834 ou 237-7216.
770-

MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres etc... bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
771-

DIVERS

Canuck
Home Improvements

FENÊTRES, PORTES ET RÉNOVATIONS. Tél. : Ron Legal 471-8547.
773-

CONSTRUCTIONS de patio, « deck », clôtures et rénovations. Appelez au 235-1043.
790-

À LOUER

APPARTEMENT À LOUER : 2 chambres à coucher, disponible immédiatement. Entrée privée. 5 minutes du CUSB. Stationnement. Service de buanderie sur place. Arrêt d'autobus en face. 745 $/mois comprend tous les services sauf l'électricité. Tél. : 770-4912.
791-

À VENDRE



PLAGE ALBERT : 83 Chemin Trainor. 159 000 $. Construit en 2003. Environs : Golf, restaurant, magasin, plage. Comprend : réfrigérateur, cuisinière, laveuse/sécheuse. Maison style canadien-français toutes saisons à 1 338 pi², 4 chambres, salle de bain complète, cuisine/salon concept ouvert, toit en métal, murs extérieurs 2" x 6" r20, plancher en vinyle, chauffage électrique (plinte), puits drillé, fenêtres doubles hermétiques, portes extérieures en métal isolées, comptoir de cuisine en arborite. Maison sans animaux ou fumage. Fondation en piliers, véranda, atelier, garage en canevas. Appelez David ou Jeannette au 233-0833.
779-



MAISON À VENDRE à Saint-Pierre-Jolys (MB). 554, rue Ste-Marie, Bungalow de 1 474 pi². Salon/salle à dîner avec plancher de bois franc, 3 chambres à coucher dont une au sous-sol. Solarium, air climatisé, aspirateur central, sous-sol fini, Double garage isolé, cour privée et boisée. Située à 2 minutes de marche du centre du village. Prix : 199 000 $. **Pour information, veuillez appeler Denis au 791-8834.**
789-

Centre récréatif Notre-Dame

Réaménagement réussi

Après plus de 20 ans d'attente, les anciens vestiaires du Centre récréatif Notre-Dame ont fait place à une nouvelle salle polyvalente, qui réjouit les bénévoles et les visiteurs.



photo : Stéphane Lajoie

La coordonnatrice aux projets spéciaux, Rolande Melnic, est heureuse de voir les jeunes s'amuser dans la nouvelle salle polyvalente du Centre récréatif Notre-Dame.

Stéphane LAJOIE

Le Centre récréatif Notre-Dame de Saint-Boniface a procédé le 12 mai, à l'ouverture officielle de sa nouvelle salle polyvalente.

« C'est un projet que l'on voulait réaliser depuis plus de 20 ans, précise la coordonnatrice aux projets spéciaux du Centre, Rolande Melnic. On manquait d'espace et en reconfigurant l'intérieur du Centre, cela nous permet d'offrir une belle salle pour nos jeunes du quartier et pour les groupes sociaux. »

Les travaux de rénovation ont débuté à l'été 2008 et se sont continués jusqu'au début de l'année 2009. Des investissements de 500 000 $ dans l'infrastructure ont permis d'équiper le gymnase d'un système de climatisation et de refaire complètement le côté gauche du bâtiment. Le Centre a fourni 125 000 $ pour les rénovations. Le reste du financement est venu sous forme d'octrois gouvernementaux.

« La nouvelle salle a été aménagée où il y avait les anciens vestiaires. Ce sont les vestiaires qui étaient utilisés par les joueurs de hockey à l'époque où la patinoire était à l'extérieur, explique le responsable des installations, Léon Melnic. Avec la construction de l'aréna, les vestiaires n'étaient plus utilisés et prenaient beaucoup d'espace pour rien. »

En démolissant les murs des vestiaires, le Centre a pu agrandir la salle commune, refaire le revêtement extérieur et installer de nouvelles fenêtres. La nouvelle salle polyvalente peut accueillir 75 personnes et est équipée d'armoires et d'un comptoir avec lavabo. De grands garde-robes ont aussi été aménagés et des télévisions haute-définition ont été accrochées au mur.

« La nouvelle salle est vraiment super, dit une des membres du Centre, Clarisa Jesner, âgée de 14 ans. On peut venir se reposer après avoir joué au basketball ou tout simplement regarder la télévision entre amis. Les nouvelles télévisons à cristaux liquides sont *cool*. Il y a beaucoup plus d'espace pour bouger et plus de jeunes peuvent venir s'amuser. »

Le Centre récréatif Notre-Dame donne la chance aux jeunes de 10 à 16 ans de pratiquer des activités sportives gratuitement les mardis et jeudis, de 18 h 30 à 21 h 30. Des cours de lutte olympique sont également offerts les dimanches, lundis et mercredis ainsi que des sessions de yoga les mercredis et samedis.

« Le nouveau plancher de la salle est parfait pour le yoga et l'éclairage va nous permettre de tenir des séances d'information de temps à autre, dit Rolande Melnic. On espère attirer plus de gens au Centre avec cette salle. Maintenant que les rénovations sont complétées, la prochaine étape sera de relier l'aréna au Centre. De cette manière, les gens n'auraient plus à sortir pour se déplacer. Mais ça, c'est un projet à très long terme! »

Nécrologie

Odile Pantel
(née Comte)
le 20 septembre 1917 – le 3 mai 2009

Paisiblement à l'hôpital de Treherne, entourée de sa famille, est décédée Odile Pantel. Se souviendront affectueusement d'elle son époux Henri, ses enfants Denise Bélisle (Roméo), Annette, Léo (Lorraine), Roland (Édith), Hubert (Barbara), Gisèle (Bill); sept petits-enfants Norman (Marie) et Donald Vigier, Carine Marion (Stéphane), Martin, Christian (Sarah), Patrick (Soo-Min), Monique; et neuf arrière-petits-enfants Claire, David, Josée et Paul Vigier, Emma, Sophie, Samuel, Tobie et William; ainsi que son frère Bernard Comte et sa sœur Raymonde Labossière (Germain).

Elle fut prédécédée par ses parents Joseph et Hélène Comte (née Badiou), ses sœurs Marie Soulodre, Hélène Majewski, Berthe Guint, son frère Alphonse et, en bas âge, sa sœur Hélène, deux petits-enfants Diane et Claire Vigier, ainsi que de nombreux beaux-frères et belles-sœurs.

Sa vie de couple dura près de 70 ans. On se rappellera toujours d'Odile pour son courage et sa ténacité dans l'adversité, son sens d'humour et son attitude positive. Elle ne se plaignait jamais et avait le don de mettre les gens à l'aise. Nombreux sont ceux qui, après une conversation avec elle, sont repartis encouragés avec le sentiment d'avoir été écoutés, acceptés et valorisés.

Comme tu nous l'as toujours dit, Maman, « La vie est belle! »

La famille est très reconnaissante envers le personnel des soins à domicile qui, de par son dévouement et compassion, a contribué de façon significative à son bien-être et à son bonheur.

La messe des funérailles, célébrée par Monseigneur Noël Delaquis, a eu lieu le jeudi 7 mai 2009 en l'église catholique de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les personnes qui désirent faire un don à la mémoire d'Odile peuvent l'acheminer au Foyer Notre-Dame, Case Postale 190, Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba) R0G 1M0.

Coût des Prières au Sacré-Cœur

Sans photo : 24,25 $
Avec photo : 40,32 $

Chronique RELIGIEUSE


GILBERTE PROTEAU
Laïque

La volonté de Dieu...!! ????

Récemment, pendant la crue des eaux de la Rouge, un garçon de 8 ans est tombé dans un fossé débordant d'eau glacé et il fut coincé dans une calvette pendant environ 20 minutes. Emmené de toute urgence à l'hôpital, il est resté 13 jours dans un coma. Pendant ce temps, les parents interviewés ont dit : « We pray that he recovers, but if he dies, it will be God's will... » (se traduisant par : « Nous prions pour qu'il s'en sorte mais s'il meurt, ce sera la volonté de Dieu »)

Alors, c'est cela, la volonté de Dieu? Qu'un garçon de 8 ans meure noyé dans une calvette? Que tous ces jeunes soldats, tous ces citoyens et citoyennes abattus en Irak, en Afghanistan, au Soudan meurent sous les balles? Que toutes ces populations déplacées par des guerres crèvent de faim? Dieu voulait que Haïti, le pays le plus pauvre en Amérique du nord, soit frappé quatre fois en deux ans par de violents ouragans qui ont tout détruit sur leur passage? Et les tsunamis, et la violence meurtrière, et les suicides, c'est la volonté de Dieu? Et tout cela « arrive pour une raison »? Quelle raison?

Comment nous, chrétiens et chrétiennes, pouvons-nous dire de telles choses deux siècles après le passage de Jésus? Que les peuples sans le Christ s'accrochent ainsi pour justifier ou expliquer des événements sur lesquels ils n'ont pas de contrôle, ce n'est pas surprenant : quand on n'a pas la foi en un Dieu très personnel et plein de miséricorde, il faut bien s'expliquer la vie d'une manière ou d'une autre pour ne pas crouler sous les coups durs qui nous assaillent. Mais ces attitudes de « c'est la volonté de Dieu » et « tout cela arrive pour une raison », c'est du fatalisme, et non pas de la foi.

Quelle est la différence entre le fatalisme et la foi? Et qu'est-ce, au juste, que la Volonté de Dieu?

Selon le dictionnaire Le Robert, le fatalisme « c'est une doctrine selon laquelle tous les événements sont fixés à l'avance par le destin, la fatalité »; c'est « une attitude morale, intellectuelle par laquelle on pense que ce qui est arrivé devait arriver et qu'on ne peut rien faire pour s'y opposer ».

La foi chrétienne, au contraire, « est une adhésion personnelle de (l'être humain) tout entier à Dieu qui se révèle. Elle comporte une adhésion de l'intelligence et de la volonté à la Révélation que Dieu a faite de Lui-même par ses actions et ses paroles » (1). En d'autres mots, la foi, c'est de croire d'abord en UNE PERSONNE et ensuite à sa PAROLE. Notre foi chrétienne, c'est la foi en Jésus le Christ, le Ressuscité, et en sa Parole, en sa Vérité.

Or que je sache, Jésus n'a jamais été un fataliste. Aux juifs qui pointaient du doigt l'aveugle-né, en disant « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit ainsi aveugle? Est-ce lui ou ses parents? » Jésus a répondu : « S'il est ainsi, ce n'est pas à cause d'un péché, de lui ou de ses parents... » (Jean 9, 1-2). Et à ceux qui lui racontent le massacre de Juifs par des soldats romains, Jésus dit « Croyez-vous que ces Galiléens étaient plus pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir eu ce sort? Non, je vous le dis... » (Luc 13, 2-4).

Alors qu'est-ce au juste que la « Volonté de Dieu »? Jésus nous l'a dit plusieurs fois : «... soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matt 6, 48); il l'a expliqué dans les Béatitudes, dans le Notre Père : « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». La volonté de Dieu, c'est que nous nous accomplissions humainement et spirituellement comme lui, Jésus, l'a fait. Dans le Catéchisme de l'Église catholique on trouve : « Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. » (2), c'est-à-dire à sa propre sainteté.

Plus facile à dire qu'à faire... me direz-vous. Eh oui! Mais quand on parle du « plan de Dieu », c'est de cela dont on parle. Dieu n'a pas nécessairement un plan spécifique pour chacun de nous, car nous sommes libres de nos choix, de nos actions, de nos décisions. Mais il sait, par contre, ce dont nous sommes capables, car Il nous connaît parfaitement. Et alors, par l'entremise de personnes qui nous aiment, par certaines circonstances dans notre vie, par des épreuves aussi bien que par de grandes joies, sa Providence nous amène à découvrir peu à peu qui nous sommes et ce dont nous sommes capables. Ensuite, il nous reste à choisir, et pour ce faire, il faut apprendre à discerner, distinguer, démêler, percevoir. Et cela suppose de regarder bien en face quelles sont nos forces et nos qualités, mais aussi nos attitudes, nos défauts, nos faiblesses, tout ce qui nous pousse à faire notre volonté plutôt que de celle de Dieu.....

Il n'y a pas de place pour le fatalisme dans ce processus! Dieu ne nous impose rien, il nous laisse libre de nos choix.

(1) Catéchisme de l'Eglise catholique, 1992, n° 176
(2) Idem, n° 1719

HUMANITAIRE

La mode selon Afritoba

La boutique Afritoba organise un défilé de mode au profit de la Croix-Rouge. Un geste de solidarité envers les confrères d'Afrique.

Patricia BITU TSHIKUDI

Située à l'angle des rues Smith et Portage, la boutique Afritoba à tout l'air d'un secret bien gardé de la communauté africaine. Ce commerce se spécialise dans la vente de vêtements, accessoires et produits africains. Et c'est sur ces mêmes attributs que les propriétaires du magasin, Rosalie et Joseph Topangu ont misé pour organiser un défilé de mode au profit de la Croix Rouge, le 16 mai, à la salle Ridell Hall de l'Université de Winnipeg.

« On veut promouvoir la boutique, mais on souhaite aussi faire une collecte de fonds dont le but est de nous permettre de redonner quelque chose à l'Afrique, confie, Joseph Topangu. Depuis que nous sommes au Canada, nous avons toujours essayé de trouver des idées pour faire la promotion de la culture africaine. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

La boutique Afritoba organise un défilé de mode au profit de la Croix-Rouge.

Ce souci de faire valoir l'artisanat et la mode africaine tire ses racines dans le parcours du couple formé par Rosalie et Joseph Topangu.

« Nous sommes Congolais, mais nous avons beaucoup voyagé, raconte Joseph Topangu. Nous avons longtemps vécu dans d'autres pays dont le Burundi et le Rwanda. Dernièrement, nous avons le sentiment que les guerres semblent vouloir s'estomper dans notre pays d'origine. Nous avons donc pensé poser un geste pour donner un coup de pouce. Nous croyons qu'il est important de poser des gestes pour ce continent. Ce défilé n'est qu'un premier pas. Nous ne prétendons pas contribuer à de gros projets, mais si un 100 $ peut aider à payer quelques médicaments, ce sera déjà ça.»

Pendant ce défilé de mode d'une durée de deux heures, les vêtements africains seront au cœur de la soirée. Cette dernière sera ponctuée de spectacles de danses africaines.

« Il y aura de la danse congolaise, sud-africaine, une variété de styles, explique Joseph Topangu. Des souvenirs seront aussi en vente sur place. »

Le défilé de mode aura lieu de 19 h à 21 h. Les billets seront en vente à la porte au coût de 25 $ pour les adultes, 40 $ pour les couples, et 10 $ pour les moins de 18 ans.

CJP EN CANOT

Pagayer en français

Dans le cadre de ses projets d'identité culturelle, le Conseil jeunesse provincial (CJP) équipe six canots pour un voyage de trois jours du 16 au 18 mai, sur les eaux du lac Caddy, au cœur du Parc provincial de Whiteshell. Cette activité est réservée au 18-25 ans.

« Quoi de mieux que de faire du canotage pour se rapprocher de sa culture quand on est Franco-Manitobain?!, indique le coordonnateur des projets de formation du CJP, Yan Dallaire. C'est une occasion de faire des activités et de relaxer en français, de manger du poisson qu'on a pêché nous-mêmes. Une belle expérience en nature. »

En plus de s'exercer aux techniques de canotage, les jeunes participeront à des ateliers de trappe et de pêche et apprendront comment allumer un feu sans allumette. Renaud Lafond et Marianne Beaudette-Dallaire, deux vétérans de l'épopée Destination Nor'Ouest, seront du voyage pour guider et conseiller les participants.

Les places sont limitées à 12 (deux par canot). Le coût de l'aventure est de 75 $ par canot et le transport jusqu'au lac Caddy est inclus.

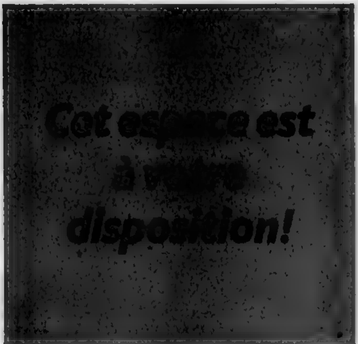
Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec le CJP au 237-8947.

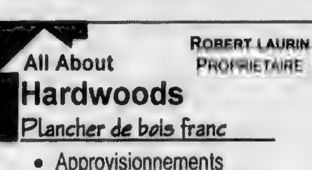
S. L.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
RE/MAX
www.danvermette.com









GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com

- Ventes
- Achats
- Locations

RISCHUK PARK REALTY LTD















MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc., Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste, Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse, Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**
Pages dans nos écoles, Daniel Bauhaud : **dansnosecoles@shaw.ca**

COMPTABLES AGRÉÉS

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Cédric Paquin, c.a.
Raymond Genest, c.m.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés
et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

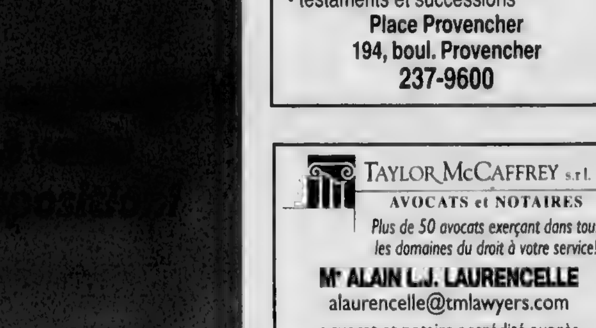
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907



TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Mᵉ ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Mᵉ MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Mᵉ JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle • marque de commerce • litige général.

Mᵉ PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

Abonnez-vous à



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Province :

Code postal :

Téléphone :

Je choisis de payer par :

☐ Visa :

☐ MasterCard :

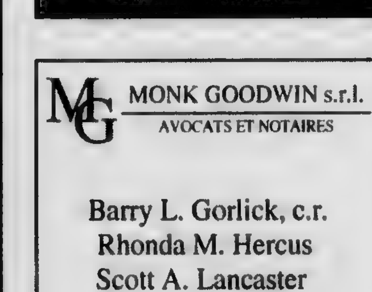
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Jessica D.T. Hall
(stagiaire)
Justin G. Zarnowski
(stagiaire)

Tél.: (204) 957-0050   www.aikins.com



MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com



La recherche,
gage d'avenir pour le Collège

La recherche au CUSB

En cette année où nous célébrons le 190e anniversaire de notre établissement, il est important de souligner les succès de nos chercheuses et chercheurs. Depuis sa fondation, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) s'est acquis une réputation d'excellence comme établissement d'enseignement; aujourd'hui, nos professeurs et professeures sont à écrire un tout nouveau chapitre de l'histoire du Collège, celui de l'excellence en recherche.

Cette publication est un exemple reluisant du dynamisme de notre corps professoral. Dans ces pages, vous pourrez constater toute la diversité des sujets de recherche entrepris au Collège, un fait encore plus remarquable compte tenu de la petite taille de notre établissement. Je salue les efforts du directeur de la recherche, Léonard Rivard, ainsi que tous les chercheurs et chercheuses, qui, par leur travail acharné, propulsent le plus ancien établissement d'enseignement postsecondaire de l'Ouest canadien vers l'avenir et son 200e anniversaire.

> « Nos professeurs sont à écrire un tout nouveau chapitre de l'histoire du Collège, celui de l'excellence en recherche »
>
> **Raymonde Gagné,** rectrice

Mathias Oulé

Le combat de Mathias Oulé : À la conquête de bactéries résistantes

Le hasard fait bien les choses, dit l'expression. C'est certainement le cas pour le chercheur en microbiologie Mathias Oulé, qui, dès un jeune âge, avait l'intention de devenir enseignant de mathématiques. Un baccalauréat en mathématiques en poche, le jeune Mathias découvre qu'il n'y a pas de débouché en enseignement. Il décide donc de poursuivre ses études. Un diplôme en suit un autre et voilà que le mathématicien étudie la chimie, la biologie et la géologie, la génétique avant de choisir la microbiologie comme domaine d'études au 2e et au 3e cycle.

Depuis son arrivée au Collège universitaire de Saint-Boniface en 2000, le professeur Oulé a mené plusieurs projets de recherche ou y a participé, notamment sur le pouvoir antibactérien du café et du thé, puis sur l'amélioration de la qualité microbiologique des produits alimentaires fermentés. Décidément, Mathias Oulé est loin de sa carrière d'origine d'enseignant de mathématiques en Côte d'Ivoire!

C'est un professeur dans son pays natal qui a dirigé le jeune Mathias Oulé vers la recherche en microbiologie. « Il m'a dit qu'il restait encore des découvertes à faire en microbiologie », explique le professeur de sciences biologiques du CUSB. « Avec les microbes qui deviennent

(**Oulé** suite à la page 2)



COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210
lrivard@ustboniface.mb.ca

www.cusb.ca/su/recherche

André Fauchon

Le CEFCO et les Presses universitaires de Saint-Boniface : la voix de la recherche

André Fauchon, rédacteur en chef des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* et directeur des Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

Professeur de géographie au CUSB depuis plus de 30 ans, André Fauchon s'est distingué par son dévouement dans le domaine de la recherche, une contribution inestimable au Collège et aux collectivités de l'Ouest canadien. Pourtant, il n'est pas chercheur. « Je ne publie pas, je ne fais pas beaucoup de recherche, mais je fais travailler les autres! », dit-il en riant. Depuis près de vingt ans, le professeur Fauchon fait partie du bureau de direction du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et il est le rédacteur en chef des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*. Cette revue, qui relève du CEFCO, a été créée en 1989. Depuis 1994, il est aussi le directeur des Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB).

« Les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* et les Presses universitaires de Saint-Boniface sont la voix de la recherche sur l'Ouest canadien. »

« Les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* et les Presses universitaires de Saint-Boniface sont la voix de la recherche sur l'Ouest canadien. Ils permettent la diffusion de la recherche faite par des professeurs et professeures du CUSB ou provenant d'autres établissements de l'Ouest, ou encore, des articles produits ailleurs, mais qui traitent d'un sujet relié à l'Ouest canadien », explique André Fauchon. De plus, les *Cahiers* sont une source importante de documentation, déposée aux archives du CUSB et accessible aux chercheurs et au grand public. L'accès à cette information devient de plus en plus facile, puisque Le CEFCO et les Presses universitaires de Saint-Boniface, sont à mettre de plus en plus de matériel en ligne. Sur le site des Presses universitaires*, on peut lire les actes des colloques du CEFCO ainsi que les *Cahiers*, en version intégrale (les quatre premiers numéros) ou encore, on peut rechercher le sommaire de chaque numéro et un résumé de chaque article. De plus, les cahiers de 2006 à aujourd'hui sont disponibles en ligne par abonnement, via le Consortium Érudit.

Le CEFCO organise également des colloques qui se tiennent dans différentes universités de l'Ouest canadien et publie les actes des colloques du CEFCO aux Presses universitaires de Saint-Boniface. Parmi les plus grandes réalisations d'André Fauchon, il y a le colloque international « Gabrielle Roy » qu'il a organisé en 1995 et dont les actes de plus de 700 pages figurent parmi les plus volumineux ouvrages des Presses universitaires de Saint-Boniface.

Après plus de 15 ans en édition, André Fauchon publiera-t-il enfin ses propres écrits? Au cours de son année sabbatique de 2006-2007, le professeur de géographie a travaillé à la préparation d'un livre portant sur la géographie du Manitoba. Cet ouvrage devait être publié en 2008 ou 2009, mais le profond dévouement de son auteur aux Presses universitaires fait que les projets des autres continuent de passer devant le sien.

À preuve, dès son retour de sabbatique, le professeur Fauchon a mis de côté son projet personnel afin de codiriger un ouvrage collectif à l'occasion du centenaire de l'incorporation de la ville de Saint-Boniface avec Carol J. Harvey, professeure émérite à la University of Winnipeg et présidente du CEFCO. *Saint-Boniface 1908 - 2008 : reflets d'une ville* regroupe des textes qui traitent de divers aspects de la vie à Saint-Boniface au 20e siècle : société et politique, vie religieuse, éducation ainsi que les arts et la culture. « Saint-Boniface est le berceau de la francophonie de l'Ouest canadien. On ne pouvait laisser passer un anniversaire aussi important », explique André Fauchon.

En attendant que soit publié le fruit de sa recherche sur la géographie manitobaine, André Fauchon continue de jouer un rôle essentiel dans la recherche en diffusant le travail des chercheurs et des chercheuses, d'ici et d'ailleurs, qui s'intéressent aux collectivités francophones vivant en milieu minoritaire.

*www.ustboniface.mb.ca/cusb/presses/

---

conserver des fruits, des viandes dans certains pays d'Europe » dit le prof esseur Oulé. « Il est incolore, inodore et non corrosif. Nous savons qu'il a un pouvoir antimicrobien fort, alors nous nous sommes dit : pourquoi ne pas en faire un produit désinfectant pour combattre des bactéries résistantes ? »

Les chercheurs et chercheuses ont démontré qu'Akwaton et Fosfaton (un autre biocide de la même famille) sont inoffensifs pour les cellules animales à de basses concentrations tout en combattant plusieurs microbes, par exemple *Salmonella choleraesuis* (responsable de la salmonellose), *E. coli (Escherichia coli)*, ainsi que des bactéries résistantes *Staphylococcus aureus* résistant à la méthicilline *(SARM)* et même le *C. difficile (Clostridium difficile)*. La recherche de Mathias Oulé pourrait mener au développement de nouveaux produits pour désinfecter les semences végétales, les surfaces solides, l'eau de consommation et les cours d'eau, purifier les industries et les effluents des mines, et même combattre les moustiques! La prochaine étape sera donc de travailler avec des partenaires afin de déterminer les différentes applications et la mise en marché possibles.

L'infatigable Mathias Oulé a d'autres projets de recherche en chantier : notamment, un projet qui aurait pour objectif d'analyser la composition du latex de certaines plantes qualifiées de mauvaises herbes au Manitoba, mais qui possèdent des propriétés médicinales, insecticides et microbicides. « La recherche nous dira s'il y a des débouchés possibles. Peut-être pourrions-nous en faire des insecticides et désinfectants biologiques? » Comme quoi le combat du professeur Oulé se poursuit.

Gestny Ewart

Étudier pour mieux enseigner, la quête de Gestny Ewart

Pour la professeure Gestny Ewart, étudier et enseigner constituent, depuis toujours, un plaisir. Son amour de la langue française vient de son père, qui est pourtant anglophone.

« Avant l'avènement des écoles d'immersion, mon père m'a inscrite à des cours privés de langue seconde dès la quatrième année. Il avait un vif intérêt pour la langue française. »

Lorsque la professeure Ewart s'inscrit au baccalauréat en éducation, elle choisit le Collège universitaire, la seule anglophone à étudier parmi des jeunes qui ont le français comme langue maternelle. Elle commence sa carrière d'enseignante dans une école d'immersion, où elle enseignera l'anglais. Pendant ce temps, la professeure Ewart saisit toutes les occasions pour améliorer ses connaissances du français. Elle suit des cours de littérature française à l'Université du Manitoba. Sur cinq étés, elle fait une première maîtrise en lettres à l'Université McGill.

> « Le taux d'abandon parmi les diplômés du CUSB est de 8% dans les cinq premières années, comparativement à 26% pour les enseignants manitobains en général. »

Pour son mémoire, l'éducatrice s'est demandé s'il est plus avantageux pour l'enfant en immersion française d'apprendre à lire dans sa langue maternelle d'abord ou dans sa deuxième langue. Les résultats l'ont surprise. « Je me suis rendu compte qu'il ne faut pas se poser la question. Ce n'est pas la langue qui détermine si l'enfant apprend ou non à lire, c'est la qualité de l'enseignement. Il faut se demander plutôt quelles sont les meilleures pratiques pour l'apprentissage de la lecture, que ce soit en anglais ou en français. » Depuis ce temps-là, plusieurs provinces sont à repenser la question.

Au doctorat, elle s'intéresse à l'intégration de la théorie et de la pratique en formation initiale, les fondements du baccalauréat en éducation de deux ans du CUSB. « C'est un programme extraordinaire. En deuxième année, les étudiants et les étudiantes vivent la réalité scolaire de la rentrée, de la première neige jusqu'à la semaine de relâche à la fin mars. Nous, les membres de la Faculté, nous nous déplaçons pour observer nos étudiants en action. »

Son plus récent projet de recherche aborde la pénurie d'enseignants et d'enseignantes, un problème qui menace la vitalité des programmes de Français et d'immersion française. La professeure Ewart estime que le problème ne s'explique pas par un nombre insuffisant d'enseignants mais plutôt par un taux d'abandon élevé. Aux États-Unis, 50 % des enseignants quittent la profession au bout de cinq ans. Au Canada, le pourcentage se situe autour de 30 %.

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada lui a octroyé 22 000 $ pour voir si la situation est aussi vraie pour les écoles françaises et d'immersion au Manitoba. Au terme de sa recherche, la professeure Ewart a confirmé un soupçon qu'elle avait au départ. « Le taux d'abandon parmi les diplômés du CUSB est de 8 % dans les cinq premières années, comparativement à 26 % pour les enseignants manitobains en général. Je crois que la rétention est meilleure chez les diplômés du CUSB parce que les étudiants et étudiantes du Collège ont une grande composante pratique en 2e année. Ils ne vivent pas le choc de la première année d'enseignement, ce qui contribue, je crois, à garder les bons enseignants dans le système. » L'étude de Gestny Ewart a aussi permis de déceler des moyens d'améliorer la formation initiale offerte au programme d'éducation du CUSB.

Un projet de recherche n'attend pas l'autre pour la professeure Ewart. Grâce à **l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones dans l'Ouest canadien (ARUC-IFO)**, elle a entrepris une étude portant sur la littératie préscolaire en situation minoritaire francophone, en collaboration avec le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. L'équipe de recherche examine les pratiques auprès des familles exogames ou mixtes, un autre sujet qui répond à un besoin réel dans la communauté et qui permettra de mieux anticiper les besoins de ces futurs élèves lorsqu'ils mettront les pieds dans les corridors d'une école française ou d'immersion.



(**Oulé** suite de la page 2)

de plus en plus résistants, c'est un véritable combat entre l'humain et les microbes. Il croyait que j'avais les compétences pour participer à ce combat. »

Son mentor ne s'est pas trompé. À preuve, la recherche faite par Mathias Oulé à la maîtrise en microbiologie à l'Université Laval, a contribué à valoriser le perméat de lactosérum, sous-produit de fabrication fromagère, utilisé aujourd'hui comme milieu de culture dans les laboratoires. Récemment, un groupe de chercheurs, dirigé par le professeur Oulé, a publié en décembre 2008 un article dans la revue *Journal of Medical Microbiology* d'Angleterre. Le projet de recherche en question, AKWATON et Fosfaton : Développement des nouveaux désinfectants non corrosifs et sans odeur pourrait s'avérer la découverte la plus importante de la carrière de Mathias Oulé jusqu'à présent.

L'équipe de chercheurs du CUSB et de l'Université d'Abidjan en Côte d'Ivoire a testé AKWATON , une molécule qui forme la base de certains désinfectants qui sont déjà sur le marché à l'étranger. « Akwaton est déjà utilisé pour purifier l'eau de consommation ou pour



Jacob Atangana-Abé

Les problèmes de légitimité au sein des organismes à but non lucratif

La passion de Jacob Atangana-Abé pour l'administration des affaires est née alors qu'il était encore à l'école au Cameroun. Le jeune Jacob s'intéresse d'abord au marketing et à la gestion de production. Au 2e cycle, c'est plutôt le management et la stratégie qui l'attirent.

Puis, au 3e cycle, il s'attarde sur les problèmes de légitimité des grandes organisations. « Je voudrais rendre la prise de décision plus efficace. On sait prendre des décisions, mais on ne sait pas comment les mettre en oeuvre dans la réalité ». Pour le *comment*, il faut que la décision soit perçue comme étant crédible, les employés comme le public doivent percevoir que la décision est la bonne, ce qui donne de la crédibilité à l'organisation comme telle. Voilà le sujet de doctorat de Jacob Atangana-Abé.

« Je voudrais rendre la prise de décision plus efficace. On sait prendre des décisions, mais on ne sait pas comment les mettre en oeuvre dans la réalité ».

Alors membre d'un groupe de recherche aux Hautes études commerciales qui étudie l'organisme Centraide du grand Montréal, ainsi que les 240 organismes auxquels Centraide contribue, Jacob se rend compte que les organismes à but non lucratif sont confrontés aux mêmes problèmes de légitimité que les grandes sociétés. « Comme un anthropologue qui découvre une population inconnue et qui choisit de ne plus jamais partir, je suis devenu fasciné par la gouvernance des organismes communautaires ».

En 2004, le professeur Atangana-Abé publie « Voyage au cœur des organismes à but non lucratif : l'exigence de la légitimité ». On y trouve quatre structures de prises de décision allant du plus fermé au plus démocratique. L'idéal type est un modèle où la transparence et l'intégration des attentes de tous les acteurs sont au centre de la prise de décision.

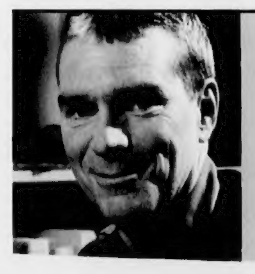
La recherche du professeur Atangana-Abé pour les organismes communautaires ne se limite pas aux considérations théoriques. En effet, ces dernières années, il a siégé comme membre du conseil d'administration de plusieurs organismes à but non lucratif, en plus de présider l'Association des professeurs du CUSB, le syndicat du corps professoral du Collège.

Ces expériences sur le terrain nourrissent une réflexion sur le rôle des bénévoles dans les organismes communautaires et la gestion de cette main-d'œuvre non payée. Le professeur Atangana-Abé voudrait, un jour, publier un deuxième livre sur la gestion des organismes à but non lucratif. Contrairement à l'étude scientifique publiée en 2004, cette publication serait un guide pratique à l'intention des dirigeants de ces organismes : la collecte de fonds, la planification stratégique, le rôle des bailleurs de fonds, etc. Il est présentement au stade de la cueillette de cas pratiques qui pourraient servir d'exemples.

Prochainement, le professeur Atangana-Abé publiera un article dans la *Revue internationale des cas en gestion*. Intitulé « La nouvelle donne du maire Murray », l'article servira aussi de cas d'étude pour les cours de la gestion du changement offert par le Collège. Son auteur croit aussi que le cas pourrait faire l'objet d'une plus large diffusion, notamment pour les cours en administration publique.

Loin de son pays natal, ce Camerounais d'origine s'intéresse toujours aux questions africaines. Le professeur Atangana-Abé fait partie d'un groupe de recherche qui explore la gouvernance des États d'Afrique et les problèmes de corruption administrative qui existent dans ces pays. À l'été 2008, il a entrepris un diagnostic institutionnel de l'Organisme pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (OHADA). D'ailleurs, certaines recommandations du professeur Atangana-Abé ont servi de base au nouveau traité relatif à l'harmonisation du droit des affaires en Afrique adopté par les états africains lors du Sommet de la francophonie à Québec le 17 octobre 2008.

« Au CUSB, comme nous n'avons pas de programmes du 2e cycle, nous sommes limités par nos ressources, et par le manque d'étudiants qui font de la recherche en vue de leur maîtrise. Malgré tout, nous arrivons à faire de la recherche dont nous pouvons être très fiers. »



Denis Gagnon

Un partenariat international sur le patrimoine pour le CUSB

Le professeur Denis Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse, est membre d'une équipe de recherche dirigée par l'Institut du patrimoine - UQAM, qui a récemment obtenu une subvention de 2 millions de dollars pour les sept prochaines années (2008-2015). La recherche, financée par le Programme de réseaux stratégiques de recherche du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, permettra la création d'un Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine / Canadian Forum for Public Research on Heritage. Les établissements participants sont UBC, Université de Montréal, UQAM, Université Laval, Université Sainte-Anne et Université York. S'ajoutent à l'équipe cinq collaborateurs provenant des institutions nationales et internationales suivantes : École Pratique des Hautes Études, English Heritage (Grande-Bretagne), Institut du Patrimoine – UQAM, U. of Calgary et Vrije Universiteit Brussel.